

LIVRES

*Le Jour des corneilles,*  
un roman fort,  
émouvant et fertile

Page E 3



DE VISU

Paysages de ruines  
Page E 6



# Livres et Culture

## Rivages d'un drame...

Elles étaient cinq, de Ghyslaine Côté, part le bal du FFM jeudi prochain avant de prendre l'affiche dès le lendemain en salle. En deux temps d'action et une fracture, le film explore les rivages d'un drame.

ODILE TREMBLAY

**F**ilm de femmes, sans doute. Du moins est-ce ainsi qu'on qualifie habituellement une œuvre scénarisée par une femme (Chantal Cadieux) et réalisée par une autre femme (Ghyslaine Côté), avec cinq jeunes actrices en vedette, à deux âges de leur vie. Mais la cinéaste dit espérer que le film s'adresse à tous et à toutes, par-delà le sexe et les générations. «*Et les gars l'aiment beaucoup*», tient-elle à préciser.

Ghyslaine Côté, ex-étudiante de Concordia, s'était promenade à travers tout le paysage du cinéma, tour à tour comédienne, scénariste, réalisatrice. On lui doit les courts métrages *Aux voleurs!* et *Pendant ce temps...*, tous deux primés. Son premier long métrage, une œuvre de commande à l'adresse des enfants, *Pin-Fon*, le film, ne passera guère à l'histoire du cinéma québécois... mais bon.

«Elles étaient cinq est mon premier film d'auteur», tranche Ghyslaine Côté. Il est aussi le seul et unique long métrage québécois en compétition au Festival des films du monde cette année. Alors forcément, les regards se braquent sur lui. La réalisatrice se dit ravie de cette plateforme. N'empêche qu'il avait été question au printemps dernier qu'*Elles étaient cinq* atterrisse à Cannes à la Quinzaine des réalisateurs. Grande déception succédant à l'espoir.

Œuvre chorale, ce film met en scène cinq jeunes filles très copines qu'une tragédie — le meurtre de l'une d'entre elles et le viol sadique d'une autre — va séparer, jusqu'à ce que la



La réalisatrice Ghyslaine Côté entourée de quatre de ses actrices: Noémie Yelle, Ingrid Falaise, Jacinthe Lagué et Julie Deslauriers.

victime du viol revoie l'agresseur et ramène ses anciennes amies.

Je parle à Ghyslaine Côté de *Mystic River*, le film que Clint Eastwood a réalisé sur une trame similaire, soit l'histoire d'amis d'enfance séparés mais marqués pour la vie après l'agression de l'un d'eux.

La réalisatrice québécoise répond que son scénario était écrit avant la sortie du film d'Eastwood et qu'il y a matière à bien des œuvres sur un sujet pareil.

Elle s'est d'abord intéressée à l'impact des libérations conditionnelles sur les victimes. Faut-il renvoyer dans la nature les agresseurs soi-disant transformés? Ghyslaine Côté se dit heureuse d'avoir laissé la question ouverte dans son film, renvoyant le spectateur à ses propres interroga-

tions. Elle a participé au scénario de Chantal Cadieux. Toutes deux ont mis leurs idées sur la table.

Le film épouse le destin des victimes. «*Par-delà leur traumatisme, je leur dis: vous pouvez vous en sortir. Malgré ce sujet noir, je suis une optimiste et mon film est porteur d'espoir.*»

Le cadre du drame, la maison de campagne des parents de la victime au bord d'un lac, a été filmé à Cap-Saint-Jacques, au bout de l'île de Montréal. Un budget de 3,1 millions, plusieurs scènes extérieures, deux temps d'action. La réalisatrice ne se plaint pas des conditions du filmage. Elle a fait le film qu'elle a voulu faire et s'en dit satisfaite.

Ghyslaine Côté a choisi de conserver les mêmes interprètes pour des rôles à quinze ans d'intervalle. «*Pour un tas de raisons techniques d'écriture et*

*de réalisation, je voulais garder les mêmes actrices. Mais le casting a été difficile à faire. Il fallait qu'elles aient l'air d'avoir leur âge dans les deux cas. On a fait un grand nombre d'auditions.*»

Quatre des jeunes interprètes (dont l'âge varie entre 20 et 30 ans) accompagnaient cette semaine la cinéaste dans sa tournée d'entrevues. Jacinthe Lagué incarne Manon, la victime ayant survécu au viol sadique. La grande et blonde Ingrid Falaise joue Isa, mannequin devenue frigide émotivement après le drame. Noémie Yelle devient Sophie, la belle adolescente qui voit sa vie fauchée par le pervers sexuel. Quant à Julie Deslauriers, elle est Anne, mère célibataire contrôlante. Brigitte Lafleur, dans la peau de la sensuelle Claudie, n'était pas présente.

«*Avec le directeur photo Alexis Braut, on a choisi de rendre lumineuse l'époque de l'adolescence à travers des lentilles de couleur et plusieurs scènes de groupe*, explique Ghyslaine Côté. *Ensuite, tout deviendra plus sombre et les personnages seront plus isolés.*»

Ghyslaine Côté s'est penchée sur les réactions diverses des proches et des familles après un crime crapuleux.

«*La mère de la victime assassinée, jouée par Louise Portal, pardonne afin de se libérer du poids de la rancune, mais le père, joué par Robert Lalonde, demeure haineux. Parmi les filles aussi, chacune vit l'après-drame à sa manière. Isa ne s'en sort pas, Manon veut prendre sa vie en main, Claudie voit le bon côté de la vie depuis toujours.*»

VOIR PAGE 4: DRAME



Comment Samuel de Champlain quitta Honfleur/Derechef pour gagner les Terres Neuves du Canada au 1608, photo tirée de Champlain - La naissance de l'Amérique française.

## Champlain le méconnu

L'éditeur Denis Vaugeois propose, dans ce qui s'annonce comme un des plus beaux livres au Québec cette année, un retour sur ce personnage hors pair que fut Samuel de Champlain.

CAROLINE MONTPETIT

**C'**est lui qui, il y a 400 ans, mettait, toutes voiles dehors aux côtés de Pierre Dugua de Monts, le cap sur les côtes de l'Acadie, pour établir le premier peuplement en Amérique du Nord. Quelques années plus tard, tout en continuant de rêver de rejoindre la Chine vers l'ouest, c'est lui qui s'installait sur le cap Diamant pour fonder Québec, alors petit poste de traite. Peintre, cartographe hors pair maintes fois copié, navigateur adroit, diplomate respecté, Samuel de Champlain a pourtant été sous-estimé dans l'historiographie de l'Amérique française, où il vit souvent dans l'ombre des grands explorateurs qu'ont été Cartier et Colomb. En fait, constate l'éditeur Denis Vaugeois, du Septentrion, qui vient de

publier un livre magnifique sur ce héros de l'histoire de l'Amérique française, ce sont les historiens anglophones, férus de biographies historiques, qui se sont à ce jour intéressés le plus à son œuvre.

Qu'à cela ne tienne! *Champlain - La naissance de l'Amérique*, copublié aux Éditions Septentrion et aux Éditions du Nouveau Monde, réunit, sous la direction de Denis Vaugeois et de Raymonde Litalien, les textes de 33 spécialistes, d'Europe et d'Amérique, qui se sont penchés sur l'époque qui a vu naître Champlain. Le livre regroupe de nombreuses reproductions de cartes (on trouve par exemple une planche de la seule carte manuscrite existant de Champlain) et de dessins peut-être inspirés des illustrations de l'explorateur, représentant les premiers habitants de l'Amérique, mais aussi sa faune et sa flore.

Le sujet était vaste. Car de Samuel de Champlain, tout reste à mieux connaître, de sa vie personnelle jusqu'à sa production, colossale, de textes, de cartes et de dessins d'époque.

Il faut dire d'ailleurs que de grands pans de la vie de Samuel de Champlain demeurent énigmatiques. Jusqu'à son apparence, qui nous est totalement in-

connue, puisque tous les portraits qui ont été faits de lui sont des faux et qu'ils ont été, en fait, principalement inspirés du portrait d'un dénommé Michel Particelli d'Emery, surintendant des finances sous Louis XIII. Les origines de Champlain demeurent elles-mêmes obscures. On suppose par exemple qu'il a été protestant, à cause de son prénom, mais aussi parce que le protestantisme était assez répandu dans la région de Laroche, où il est né, explique Vaugeois en entrevue. On sait cependant qu'il s'est converti au catholicisme, qu'il a beaucoup subi l'influence des jésuites et qu'à cet égard sa femme était même devenue plus zélée que lui. A force de recoupements, l'équipe dirigée par Vaugeois et Litalien établit la naissance de Champlain une dizaine d'années plus tôt que ce qui avait été antérieurement généralement admis. Et si l'on connaît l'année de sa mort, 1635, on ne sait pas non plus où Champlain est enterré, écrit Vaugeois en préface. Car les efforts de l'archéologue René Lévesque pour retrouver sa sépulture sont restés vains.

VOIR PAGE 4: CHAMPLAIN

LIVRES

EN APARTÉ

# Casser des œufs pour les bibliothèques

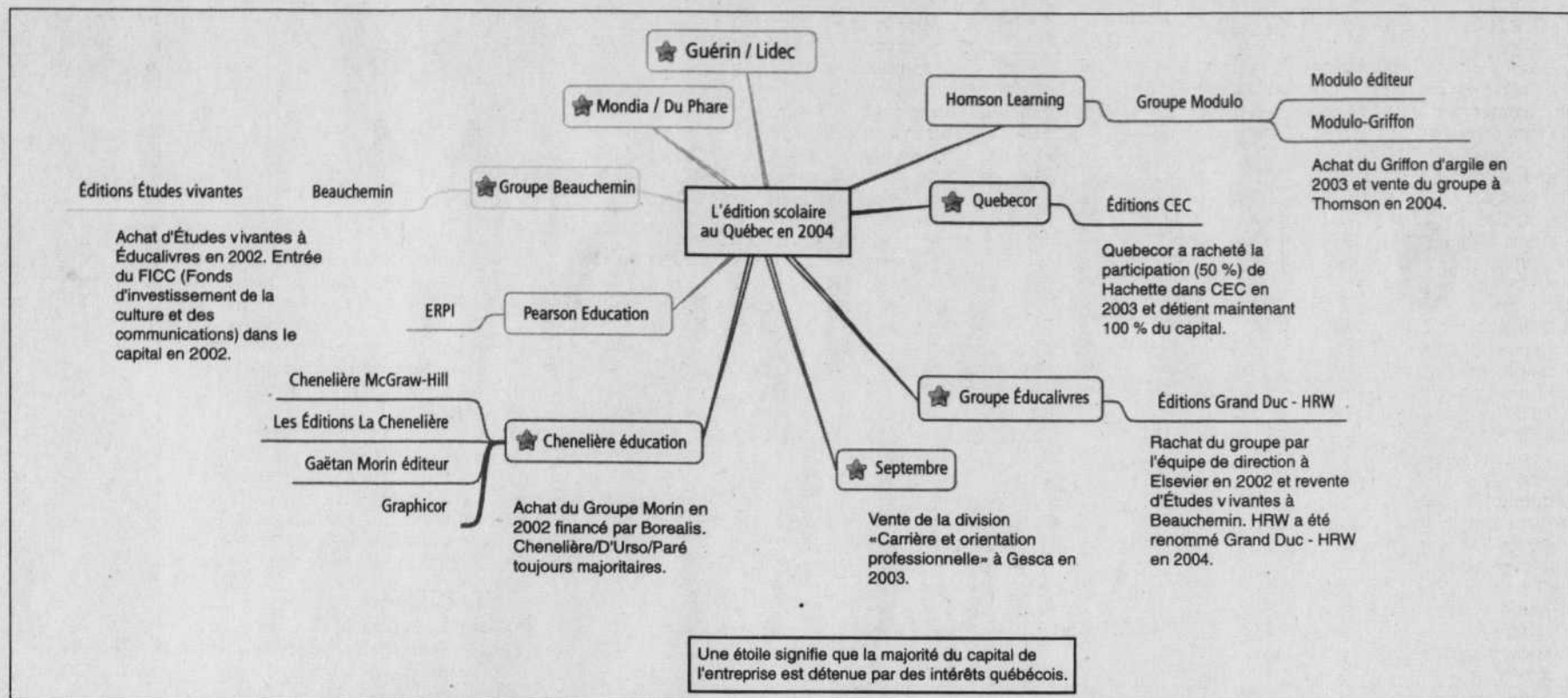


Jean-François Nadeau

En ce pays, il y a toujours, hélas, de mauvaises raisons pour évoquer les bibliothèques scolaires. Mais on voit mal comment il serait possible de ne pas s'indigner encore et toujours devant les hommes et les femmes qui ont laissé se produire pareil gâchis. Au sujet des bibliothèques, les histoires d'un malheur social à retardement s'accumulent dans une perspective qui a de quoi faire frémir.

Dans les Cantons-de-l'Est, près de Sherbrooke, une professeure du primaire m'a raconté que, pour pallier quelque peu un budget d'acquisition inadéquat de la bibliothèque, les enfants de sa classe récupèrent désormais des vieux cartons d'œufs. Ces vieux cartons, M. Gelé, un aviculteur local, les leur rachète à raison de cinq sous pièce.

Exercice pratique à l'usage des enfants: combien vous faut-il de cartons à cinq sous pour arriver à acheter un livre de 15 \$? Réponse: 300. Question supplémentaire d'approfondissement: pour que chaque enfant d'une classe de trente élèves puisse avoir un livre entre les mains, combien faut-il accumuler de cartons d'œufs? Réponse: 9000. Une bagatelle, quoi: il suffit en somme que les familles des enfants mangent 108 000 œufs durant l'année, soit un peu



Graphique du Devoir d'après un tableau d'Opossum.

plus de 2000 œufs par semaine. Quelqu'un osera-t-il nous chanter le couplet usé du partenariat entre secteur public et secteur privé pour sauver les bibliothèques scolaires de leur triste sort? Le chant de pareilles sirènes, nourri à la mamelle d'une idéologie d'autant plus dommageable que souvent elle s'ignore, s'élève toujours lorsque l'État faiblit devant ses obligations les plus élémentaires. Personne ne s'étonnera donc de l'entendre, y

compris pour ce sujet de responsabilité purement étatique. Car sur qui doit-on vraiment compter, mis à part l'État, pour assurer aux enfants un juste accès au savoir des livres? Il n'est pas plus du ressort de l'industrie avicole que de celui des multinationales du papier de regarnir les rayons des bibliothèques. S'il est vrai que Domtar, «dans une optique d'appui à l'alphabétisation», vient d'offrir à des établissements quelques dizaines d'exemplaires des aventures d'Harry Potter sur les dizaines de milliers qu'elle a imprimés, il n'en demeure pas moins que l'intérêt d'entreprises pareilles demeure d'abord et avant tout la promotion de ses produits, d'une manière ou d'une autre. On ne peut pas espérer faire grandir l'intellect d'un enfant en le nourrissant avec la toute petite cuillère du monde du pur commerce.

En 1998, Québec consacrait 5,28 \$ par élève à l'acquisition de livres. Cinq ans plus tard, cette somme a fondu: plus qu'un maigre montant de 3,75 \$ par enfant. En somme, pas même de quoi acheter un classique en format de poche imprimé sur le pire des papiers qui soit. Avec des budgets pareils, pas étonnant que les cinq sous des cartons d'œufs puissent paraître substantiels à des professeurs.

En 2001, 80 % des bibliothèques scolaires évaluées par le ministère de l'Éducation ont obtenu la note «C», une note «moins que satisfaisante», pour ce qui a trait à leur collection de référence. Et 67 % des écoles secondaires ont reçu une évaluation tout aussi misé-

nable en ce qui concerne leur collection littéraire. Le rapport observait en outre qu'une mise à jour des collections s'impose pour la moitié des volumes de ces bibliothèques scolaires. Trois ans plus tard, rien n'a changé. Pour dire vrai, la situation s'est détériorée.

En toute fin de mandat, le gouvernement précédent avait bien proposé une hausse de 70 millions de dollars pour l'acquisition de livres dans les bibliothèques scolaires, mais la promesse s'est dissipée lors de l'élection du Parti libéral. Depuis, rien. Rien, si ce n'est la vasouillarde volonté de Pierre Reid, ministre responsable, de jumeler les efforts des bibliothèques scolaires avec ceux des bibliothèques publiques. Visiblement peu au fait de l'état tout aussi triste de nos bibliothèques publiques, le ministre demande en somme à un boîtier d'aider un infirme.

Le problème de l'acquisition de nouveaux livres, parce qu'il est si imposant, arrive tout juste à cacher celui, presque aussi énorme, de l'absence de locaux adéquats pour accueillir les volumes et celui du manque de personnel compétent pour en assurer la diffusion honnête.

De beaux esprits, suaves à souhait, montrent du doigt la Grande Bibliothèque comme responsable de cette situation. À leurs yeux, l'édifice coûterait trop cher et priverait ainsi l'ensemble du réseau des bibliothèques au Québec de précieuses ressources qui pourraient être dissimulées en région. Le soleil, au cœur d'un monde d'ombres, ne fait jamais bonne fi-

gure. Et lorsque, en pleine nuit culturelle, le sage montre la lune du doigt, l'imbécile regarde d'ordinaire le doigt.

Les pages littéraires ont beau parler fort peu des maisons qui s'occupent d'éditer des manuels scolaires, l'édition de ce type d'ouvrage n'en demeure pas moins un des seuls secteurs éditoriaux lucratifs au Québec. Des maisons dédiées à la production d'outils pédagogiques comme Beauchemin, Chenelière/McGraw-Hill, Modulo, Guérin ou CEC, pour ne nommer que celles-là, présentent des profils de réussite économique bien supérieurs à ceux du monde de l'édition dite «littéraire». Dans ce monde éditorial bien particulier, les rachats d'entreprise et les phénomènes de concentration en chaîne témoignent assez bien des intérêts économiques en jeu.

En quelques mois à peine, le groupe Gaëtan Morin a cédé ses actifs à Chenelière/McGraw-Hill, lequel a ainsi consolidé sa place parmi les chefs de file du secteur au Québec. Pour sa part, le groupe Modulo a racheté en 2003 les actifs du Griffon d'Argile. Beauchemin, lui, a racheté Études vivantes et CEC, propriété de Quebecor, a racheté à Hachette sa participation.

Cette année, il y a quelques jours à peine en fait, le groupe Modulo a été vendu à son tour à Thomson Learning, une division de Thomson Corp. Le groupe Thomson, propriété de l'homme d'affaires torontois Kenneth Thomson, vend des services spécialisés à des «professionnels» du monde de l'information, de la finance et du secteur juridique. Actionnaire minoritaire du Globe and Mail, Thomson a son siège social à Stamford, au Connecticut. En 2003, cette compagnie qui em-

ploie 39 000 personnes dans le monde déclarait des revenus de 7,6 milliards de dollars.

Selon George W. Bergquist, président du groupe Thomson, l'acquisition de l'éditeur québécois Modulo représente une façon intéressante de mettre le pied dans le marché français de l'édition scolaire canadienne. «Par cette acquisition, nous ajoutons à notre catalogue un nombre significatif d'auteurs et de produits exceptionnels.» La transaction a été conclue en juillet avec Roger Turcotte, jusque-là propriétaire de Modulo. Le montant de la vente n'a pas été dévoilé.

Très actif au sein des différentes instances professionnelles de l'édition québécoise, Roger Turcotte est actuellement président de Copibec, l'organisme qui gère les droits de reproduction des œuvres des auteurs au Québec. Quelques jours avant de conclure la vente de sa maison principale avec Thomson, Roger Turcotte se délestait aussi des Editions Banjo, cette fois au profit du groupe français Bayard. Au Canada, la très catholique maison Bayard publie surtout des magazines destinés à la jeunesse.

Pour comprendre les nouveaux ressorts de l'édition québécoise, il faut aussi voir dans quel univers elle rebondit désormais: celui du marché, des fusions, de la concentration. Petit à petit, lentement mais sûrement, les plus gros avalent les plus petits, dans une logique du profit qui a peu à voir avec le métier d'éditeur tel qu'il se pratiquait encore il y a deux décennies seulement. De plus en plus, il apparaît plus rentable d'adapter un livre américain que d'en faire écrire un par des Québécois. Certains diront qu'il n'y a pas de quoi casser un œuf. Ce n'est pas certain.

Le Devoir

**Librairie Renaud-Bray**  
Le baromètre du livre au Québec  
Palmarès des ventes  
11 au 17 août 2004

Cette semaine Renaud-Bray a vendu 19 325 titres différents.

|    |                |  |                   |                    |    |
|----|----------------|--|-------------------|--------------------|----|
| 1  | Polar          | DA VINCI CODE  | D. BROWN          | JC Lattès          | 22 |
| 2  | Dictionnaire   | PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2005 - 100 <sup>e</sup> anniversaire | COLLECTIF         | Larousse           | 6  |
| 3  | Roman          | MALAVITA   | T. BENACQUISTA    | Gallimard          | 10 |
| 4  | Biographie     | MA VIE   | B. CLINTON        | Odlie Jacob        | 6  |
| 5  | Sport          | LE TOUR DE FOGLIA ET CHRONIQUES FRANÇAISES                   | P. FOGLIA         | La Presse          | 12 |
| 6  | Roman          | ENSEMBLE, C'EST TOUT   | A. GAVALDA        | Dilettante         | 6  |
| 7  | Roman Qc       | L'HISTOIRE DE PI   | Y. MARTEL         | XYZ éd.            | 52 |
| 8  | Polar          | THE DA VINCI CODE  | D. BROWN          | Doubleday          | 72 |
| 9  | Polar          | CRACKING THE DA VINCI CODE                                   | S. COX            | Sterling           | 14 |
| 10 | Polar          | LA NUIT EST MON ROYAUME                                      | M. HIGGINS CLARK  | Albin Michel       | 14 |
| 11 | Santé          | MÉNOPAUSE, NUTRITION ET SANTÉ                                | L. LAMBERT-LAGACÉ | L'Homme            | 17 |
| 12 | Psychologie    | GUÉRIR   | SERWAN-SCHREIBER  | Robert Laffont     | 70 |
| 13 | Essais         | MAL DE TERRE   | H. REEVES         | Seuil              | 68 |
| 14 | Polar          | LOS ANGELES RIVER  | M. CONNELLY       | Seuil              | 10 |
| 15 | Psycho. Qc     | DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ                                    | P. MORENCY        | Transcontinental   | 93 |
| 16 | Roman          | LA PROCHAÎNE FOIS  | M. LEVY           | Robert Laffont     | 24 |
| 17 | Roman          | LA NUIT DE L'ORACLE  | P. AUSTER         | Laméc/Actes Sud    | 20 |
| 18 | Dictionnaire   | MULTIDICIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE                      | M.-E. DE VILLERS  | Québec Amérique    | 53 |
| 19 | Psychologie    | GRANDIR, AIMER, PERDRE ET GRANDIR                            | J. MONBOURQUETTE  | Novalis            | 54 |
| 20 | Polar          | PRIÈRES POUR LA PLUIE  | D. LEHANE         | Rivages            | 11 |
| 21 | Polar          | LA CONSPIRATION DES TÉNÉBREUX                                | T. ROSZAK         | le cherche midi    | 9  |
| 22 | Transport      | GUIDE DE LA ROUTE 2004                                       | COLLECTIF         | Publications du Qc | 7  |
| 23 | Fantastique Qc | LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 1, 2, 3 et 4                   | A. ROBILARD       | de Mortagne        | 25 |
| 24 | Jeunesse       | HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉNIX                            | J. K. ROWLING     | Gallimard          | 37 |

**MAINTENANT OUVERT**  
**Enfin!**  
**Renaud-Bray**  
à  
**Pointe-Claire**  
Centre Fairview

Livres - Musique - Films - Jeux - Papeterie - Cadeaux d'art.

|    |              |  |                     |                    |     |
|----|--------------|--|---------------------|--------------------|-----|
| 25 | Jeunesse     | QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 1                         | A. BRASHARES        | Gallimard          | 112 |
| 26 | Roman        | LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT           | M. HADDON           | Robert Laffont     | 22  |
| 27 | Guide Qc     | REFLETS DE MONTRÉAL                                    | M. DEGRAY           | Juste pour voir    | 209 |
| 28 | Spiritualité | LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT                           | E. TOLLE            | Ariane             | 201 |
| 29 | Roman        | LE SECRET D'EMMA HARTE                                 | B. T. BRADFORD      | Presses de la Cité | 10  |
| 30 | Roman Qc     | ÉCHECS AMOUREUX ET AUTRES MAUSERIES                    | M. SIMARD           | Starbê             | 19  |
| 31 | Roman        | LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA                           | L. WEISBERGER       | Fleuve noir        | 8   |
| 32 | Lectures Qc  | LES MORDUS, n° 7                                       | M. HANNEQUART       | Rudel Medias       | 10  |
| 33 | B.D.         | LARGO WINCH, t. 13 - Le prix de l'argent               | J. VAN HAMME        | Dupuis             | 9   |
| 34 | Polar        | LES MORTS SOLITAIRES                                   | M. MARSHALL         | Michel Lafon       | 2   |
| 35 | Essais Qc    | CONTES ET COMPTES DU PROF. LAUZON, t. 2                | L.-P. LAUZON        | Lancôt             | 10  |
| 36 | Actualité    | THE 9/11 COMMISSION REPORT                             | NATIONAL COMMISSION | Northon W.W.       | 2   |
| 37 | Jeunesse     | LIBO : UNE AFFAIRE DE FILLES                           | G. DENT             | Gallimard          | 8   |
| 38 | Roman        | L'OMBRE DU VENT  | C. RUIZ ZAFON       | Grasset            | 13  |
| 39 | Maternité    | COMMENT NOURRIR SON ENFANT, 3 <sup>e</sup> édition     | L. LAMBERT-LAGACÉ   | L'Homme            | 260 |
| 40 | Polar        | UNE AMITIÉ ABSOLUE                                     | J. LE CARRÉ         | Seuil              | 16  |
| 41 | Biographie   | MY LIFE  | B. CLINTON          | Alfred A. Knopf    | 9   |
| 42 | Maternité    | MON BÉBÉ : JE L'ATTENDS, JE L'ÉLÈVE - Nouvelle édition | E. FENWICK          | Reader's Digest    | 93  |
| 43 | Roman Qc     | LA CHÂTELAINE DE MALLAIG                               | D. LACOMBE          | vib éditeur        | 104 |
| 44 | Cuisine      | CUISINE VÉGÉTARIENNE                                   | COLLECTIF           | Marabout           | 83  |
| 45 | Psychologie  | LES QUATRE ACCORDS TOLTÈQUES                           | M. RUIZ             | Jouvence           | 261 |

♥ Coup de Cœur RB    ◆ Nouvelle entrée    ■ Nombre de semaines depuis parution

**Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.**

**Un réseau de 25 librairies au Québec**  
[www.renaud-bray.com](http://www.renaud-bray.com)

**LIBRAIRIE BONHEUR D'OCCASION**  
LIVRES D'OCCASION DE QUALITÉ

- ◆ Livres d'art et de collections
- ◆ Canadiana
- ◆ Livres anciens et rares
- ◆ Littérature
- ◆ Philosophie
- ◆ Sciences humaines
- ◆ Service de presse

Faites-nous part de vos desiderata

4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal), Montréal  
514-522-8848 1-888-522-8848  
7 jours 7 soirs de 10h00 à 21h00  
bonheurdooccasion@bellnet.ca

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

**CANASSON**  
**CANASTA**  
**CANCALE**  
**CANCAN**  
**CANCANER**  
**CANCANIER, ÈRE**  
**CANCÉREUX, RUSE**

Instruit depuis 100 ans.

**Les grandes figures**  
**XYZ** éditeur

**LES GRANDES FIGURES**

Il a prédit l'Internet et le Village global bien avant leur avènement.

**McLUHAN**  
UN VISIONNAIRE

**Judith Fitzgerald**  
**Marshall McLuhan**  
Un visionnaire

Traduction de Hélène Rioux

récit biographique  
224 p. • 16 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37  
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

## LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Mourir pour des idées

CHRISTIAN DESMEULES

Paléontologue au Musée d'histoire naturelle de Cleveland, Rémi Bastien est un jour kidnappé, en même temps que trois autres personnes, par une «organisation privée, humanitaire et totalement indépendante...» Secte? Organisation criminelle? Think tank extraterrestre? Une communauté d'une trentaine d'individus recluse dans «un lieu qui frôle la fiction» (un immense manoir entouré de jardins), vouée entièrement depuis 2000 ans à la préservation d'un secret absolument impensable: Jésus est vivant.

Dans le sous-sol du manoir, juste à côté des laboratoires de l'organisation, le fils de Dieu repose en effet depuis toute une éternité dans le coma — sans activité cérébrale apparente et nourri à l'eau sucrée... C'est le point de départ de *L'Empêchéur*, premier roman de Sinclair Dumontais.

En protégeant ainsi le secret du Dieu chrétien («un tout qui n'est rien»), cette communauté croit l'empêcher de vivre dans la pensée des autres. L'organisation protège les hommes contre Dieu de façon à préserver leur liberté — leur liberté de croire ou de ne pas croire. «Thriller métaphysique» et réflexion sur la liberté passée au filtre de la fiction («Pour être libres, nous avons besoin que nos questions demeurent sans réponses»), *L'Empêchéur* manque toutefois de rythme. Servi par une écriture sans relief, le roman sert à l'évidence de simple enrobage à des idées qui nous coulent entre les doigts comme une poignée de sable.

Sinclair Dumontais (c'est un pseudonyme) est également concepteur et éditeur du site Internet «Dialogus», grâce auquel les internautes peuvent poser des questions «constructives et respectueuses» à de grandes figures de l'histoire ainsi qu'à d'importants personnages de fiction: Jules César, Voltaire, Heidegger, la marquise de Merteuil, Tintin ou encore Frank Zappa. Une collection d'entretiens imaginaires et inédits avec certaines de ces personnalités est par ailleurs en préparation par Sinclair Dumontais.

## Cynisme et capitalisme

Paru quelques mois plus tard chez un autre éditeur, *Le Parachute de Socrate*, second opus de Dumontais sous-titré *Roman tristement drôle sur la*

consommation des uns par les autres, donne lui aussi à réfléchir. Un conseiller en marketing de grande réputation à la franchise impitoyable («L'argent qu'on gagne, il faut bien le prendre à quelqu'un») présente aux membres du conseil de direction d'une multinationale de la chaussure sa stratégie afin d'assurer à l'entreprise une absolue domination commerciale pour les années à venir.

Le véritable produit, de nos jours, leur dira-t-il en substance, n'est pas tant la chaussure que l'individu qui la porte. L'entreprise qui dominera sera celle qui sera d'abord en mesure de fabriquer le client. Rien de bien nouveau sous le soleil du capitalisme... Au moyen d'un long monologue de 180 pages offert à des interlocuteurs muets, ce Machiavel du marketing créé par Sinclair Dumontais propose d'offrir aux masses une chaussure révolutionnaire jetable (une semelle indestructible et gratuite assortie d'«appareils» bon marché et de mauvaise qualité disponibles absolument partout). En plus de suggérer d'imposer leur produit par des moyens vaguement criminels, de baisser les salaires à outrance et d'offrir des programmes d'abonnement à vie particulièrement audacieux afin de pallier l'effondrement du Trésor public...

Parfois amusant et féroce, le roman est soutenu par une dialectique qui évolue sur un fil plutôt mince — voire indigeste. Trop d'idées, pourrait-on dire, dans ces premiers romans, et des idées surtout mal servies par un savoir-faire littéraire insuffisant. Fables abstraites et simples supports à idées, *L'Empêchéur* et *Le Parachute de Socrate* divertissent peu, émeuvent rarement et enseignent plus mal encore. C'est ainsi que Sinclair Dumontais semble considérer la fiction: asservie, utile, secondaire. Et elle le lui rend bien.

## L'EMPÊCHÉUR

Sinclair Dumontais  
Stanké  
Montréal, 2004, 216 pages

## LE PARACHUTE DE SOCRATE

Sinclair Dumontais  
Hurtubise HMH  
Montréal, 2004, 180 pages

ROMAN ÉTRANGER

## Le secret d'une légende

DIANE PRÉCOURT

Les lecteurs qui aiment les grandes sagas familiales seront servis avec *Le Secret d'Emma Harte*, la suite de *L'Espace d'une vie* publié il y a... 25 ans et que les Presses de la Cité viennent de rééditer.

En fait, *Le Secret d'Emma Harte* raconte la vie des petits-enfants et arrière-petits-enfants d'Emma Harte, l'héroïne du premier livre devenue une légende en son temps. Décédée depuis près de 30 ans, la dame avait laissé un héritage imposant non seulement de fortune mais aussi de force de caractère, établi dans «l'espace d'une vie» marqué par les deux grandes guerres.

De son rôle de fille de cuisine au manoir des Fairley, dans un bled perdu de la campagne anglaise, Emma Harte avait gravi un à un les échelons qui l'avaient propulsée à la tête d'un véritable empire et au rang des gens d'affaires les plus riches d'Angleterre. Non sans écorcher au passage la famille de son ancien employeur et se venger de l'un des fils Fairley qui avait refusé de reconnaître l'enfant illégitime conçu avec la jeune Harte.

Malgré un scénario pour le moins classique et des rebondissements souvent prévisibles dans son déroulement, l'histoire est assez bien rendue dans le premier tome de cette aventure.

*Le Secret d'Emma Harte*, récemment arrivé en librairie, poursuit le roman avec les descendants de l'incomparable Emma mais aussi avec ceux de deux autres clans familiaux, les Kallinski et les O'Neill, initiés par de grands amis de jeunesse de Mme Harte. Contrairement à leurs aïeux qui ont travaillé très dur pour faire fortune, les héritiers, eux, doivent se dépêtrer avec la gestion de tous les avoirs ainsi légués, avec ce que cela comporte d'amours mais également de vengeances et de jalousies.

Dans *Le Secret d'Emma Harte*, l'arrière-petite-fille d'Emma, Linnett, engage à la maison de couture dont elle a pris les rênes une jeune et jolie assistante qui ressemble étrangement à sa mère, petite-fille d'Emma. Quel lien de parenté existe-t-il entre les deux femmes? Ce sera le secret à découvrir...

Un arbre généalogique des trois clans est présenté au début du livre, et c'est loin d'être superflu.



SOURCE PRESSES DE LA CITÉ (D. R.)

Barbara Taylor Bradford

Le lecteur s'y réfère régulièrement pour situer les personnages. Ainsi, contrairement à d'autres romans du genre, il est ici fortement suggéré d'attaquer d'abord le premier tome (640 pages) pour bien saisir l'ampleur d'Emma Harte, que l'auteur n'arrive d'ailleurs pas à égaler avec aucun des personnages du *Secret d'Emma Harte*.

Une bonne lecture d'été, les deux pieds dans le sable, ou un roman d'hiver, les deux pieds sur la tablette du foyer.

Le Devoir

## LE SECRET D'EMMA HARTE

Barbara Taylor Bradford  
Presses de la Cité  
2004, 487 pages

ROMAN QUÉBÉCOIS

## L'inconsolé



Suzanne Giguère

Elle est partout et nulle part, complexe et évanescence. Omniprésente dans tous les genres littéraires. Elle nous prend là, «tandis que nous sommes affairés entièrement à vivre». Qu'y a-t-il sous son masque? Que peut-on en dire? Peut-on même la penser? La conceptualiser? N'est-elle pas plutôt métaphorisation permanente, allusion, jeu de langage?

Après des fictions à la fois tendres, drôles et émouvantes (*Comme enfant je suis cuisinier*, *Garage Molinari*, *Les Choses terrestres*, *Le Petit Pont de la Louve*), Jean-François Beauchemin poursuit dans un style très particulier son exploration des profondeurs de l'enfance. *Le Jour des corneilles* parle de la tendresse refusée quand la pulsion de la mort stérilise l'amour.

## Soif d'amour

Après le meurtre de son père, le fils Courge comparait devant un juge. Avec ses mots d'enfant illettré, au vocabulaire approximatif, voire employé à contresens, il dévoile leur relation fusionnelle étouffante, dépourvue d'affection. Retour sur le passé.

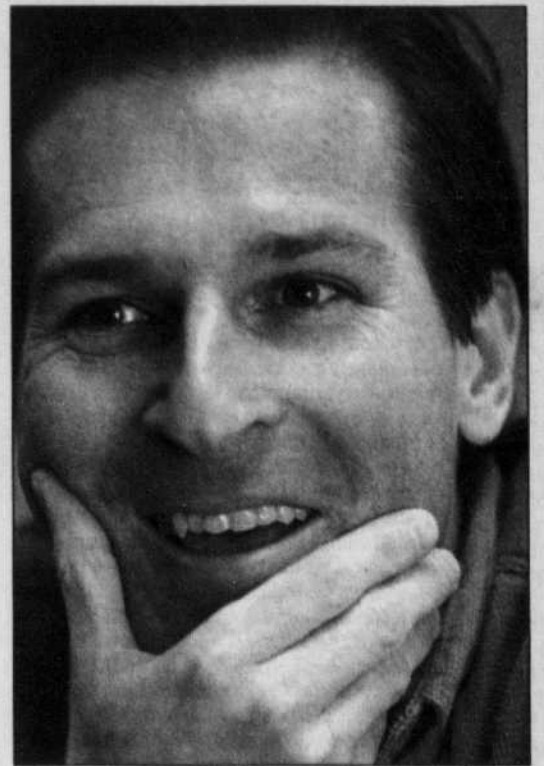
Asociaux, hallucinés, le père et le fils vivent «au plus épais de la forêt» dans une cabane en rondins, avec pour toute activité la chasse, la pêche et la cueillette. Peu parle et «distant de tout commerce avec les gens» — on pense au «commerce des rusés» de René Char —, le père Courge a sombré dans la folie après la mort tragique de ses parents, «le jour des corneilles», et celle de sa femme, à la naissance de leur fils. «Moulu par le chagrin», inconsolé — se remet-on jamais d'une mort «hâtive, imméritée et douloureuse» —, il fixe le ciel, tente de déchiffrer dans les astres l'invisible, discourt avec des visiteurs chimériques et cherche «en ciux quelque trace restante de ses aimés».

Dans sa déraison, il se venge cruellement de son destin sur son fils. «Combien de fois fus-je houspillé, affamé, appendu, enseveli, livré à termitière ou établi sur guépière, enduit de mielée puis offert à fourmis, ficelé à branchette puis donné pour pâture à chenillette et quasiment noyé sous l'étang?»

Face à ce père qui a fini par perdre toute aptitude à aimer, le fils interroge le fantôme de sa mère: «Peut-on enfouir ce sentiment humain [...] puis-je, moi, ramasser ce sentiment, le ramener comme gibier à la cabane et le réintroduire en père, aux fins qu'il m'aime désormais tel qu'un père doit aimer son rejeton?»

Dans sa quête désespérée d'amour, juché dans le haut de l'orme qui surplombe le village, il cherche du regard l'infirmière qui un jour lui a effleuré la main. «Reclus en nous-mêmes, un jour le commerce aimable des autres nous pénètre et abolit cette solitude de captif.» Asséché par l'absence d'affection paternelle — peut-on vivre sans amour? —, il met fin à son tourment et assassine son père.

«Rien n'est plus étranger ni plus noir que le coup fatal qui frappe chacun de nous. Certes, la vie elle-même n'est pas au point: quoi qu'il en soit, elle est notre demeure, c'est en elle que nous sommes présents, et il est possible de l'améliorer. En revanche, personne n'a jamais été vu présent dans la mort, si ce n'est sous forme de cadavre», écrit le philosophe allemand Ernst Bloch dans *Le Principe Espérance* (Gallimard). *Le Jour des corneilles* relance les éternelles spéculations philosophiques sur le sens de l'existence. Y a-t-il une vie après la mort? Existe-t-il un moyen de communiquer avec nos disparus?



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

L'audace langagière de Jean-François Beauchemin happe, fascine et désarçonne.

Tout au long du roman, la mère Courge vient en silence vers son fils et paraît triste. Il se demande pourquoi les morts semblent enclins à la mélancolie. À la fin, il comprend que cette tristesse tient au fait que la vie et la mort demeurent éternellement contraires, qu'aucun couloir ne les réconcilie jamais. «La vie est timbre, et note, et musique, et embrasement, cependant que mort est silence, et mutisme, et délaissement, et désolation.» Il n'en nourrit pas moins l'espoir que le jour où il rejoindra les siens, ils seront «des premiers morts à sourire enfin».

## La parole salvatrice

Un jour, pressé par son fils qui lui demandait de lui prédire l'avenir, le père Courge lut dans le ciel l'oracle suivant: «Un jour viendra où, par quelque diablerie, tu seras instruit de mots, et qu'alors lumières t'apparaîtront.» Regrettant de ne pas avoir eu les mots pour communiquer et aller débusquer le sentiment d'amour de son père — «j'étais pauvre de vocabulaire, aussi pauvre que le foïn aux heures enfiées de l'été» —, le fils découvre en prison le monde en même temps qu'il acquiert le langage. «Forte parole est outil et lampe dans le soir [...] par les mots cerner les choses et les déchiffrer.»

De deux choses l'une, expliquait J. M. G. Le Clézio dans une entrevue. Soit on se fait avaler par soi-même et on devient fou, soit on se fait avaler par les mots et on devient écrivain. Le fils Courge choisit les mots.

Jean-François Beauchemin réussit à formuler les vastes questions existentielles dans une langue inouïe, métaphorique et abstraite qui abonde en archaïsmes et en tournures originales. Un style sans pareil qu'il a développé tout au long de son œuvre. L'audace langagière happe, fascine et désarçonne. *Le Jour des corneilles* est un roman fort, émouvant et fertile.

## LE JOUR DES CORNEILLES

Jean-François Beauchemin  
Les Allusifs  
Montréal, 2004, 160 pages

LUNDI  
23  
AOÛTNATHALIE SARRAUTE  
ou tous les états du dire

Collage et mise en lecture

DENIS LAVALOU

Avec

CHRISTIAN BÉGIN

FRANÇOISE FAUCHER

MARIE-JOSÉE GAUTHIER

DENIS LAVALOU

MARIE-LOUISE LEBLANC

LUNDI  
30  
AOÛT

## GAUVREAU:

## FRAGMENTS LIBRES

Collage et mise en lecture

DOMINIQUE LEUC

Avec

MARC BÉLAND

ÉRIC BERNIER

MARKITA BOIES

MAXIM GAUDETTE

MARIE-FRANCE MARCOTTE

RENCONTRE  
AVEC CLAUDE ARNAUDBIOGRAPHE DE JEAN COCTEAU  
ÉDITIONS GALLIMARD

ANIMÉE PAR

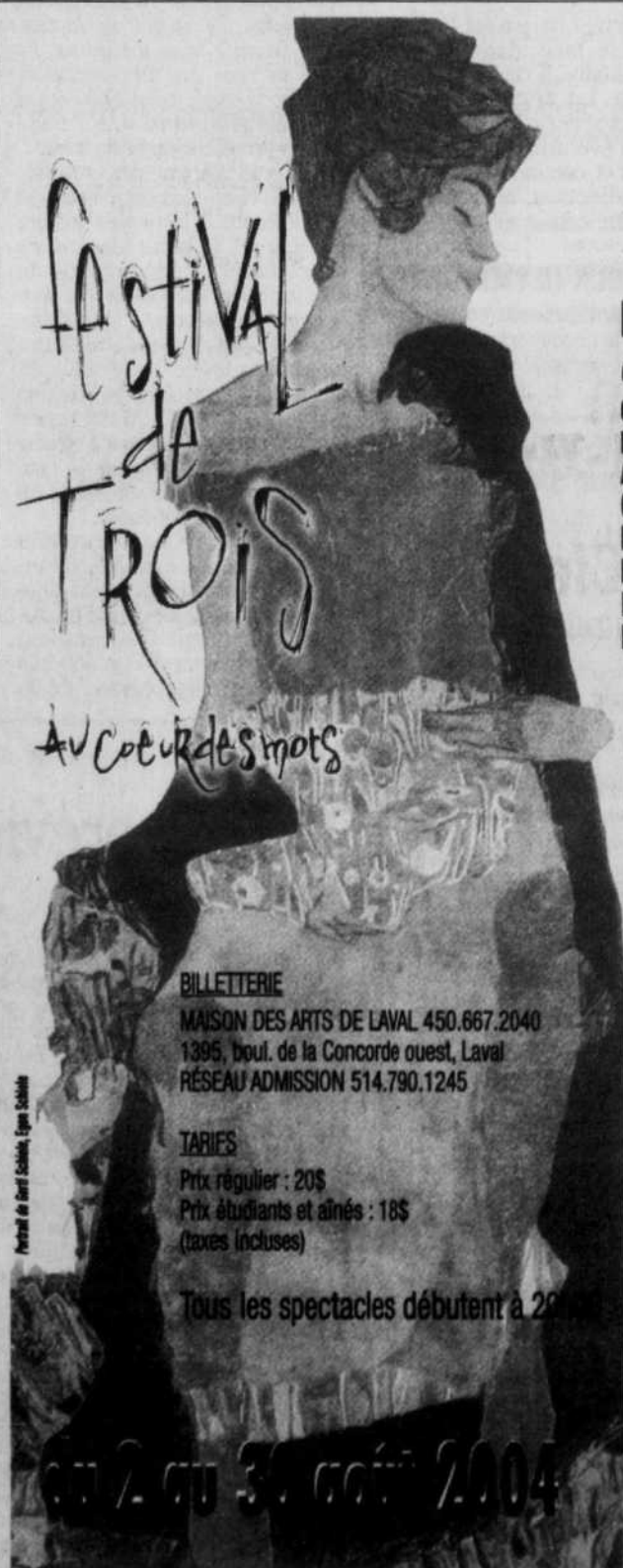
ROBERT LÉVESQUE

LE DIMANCHE 29 AOÛT, À 15H00

Librairie Gallimard, 3700 Boulevard Saint-Laurent, Montréal

POUR RÉSERVATIONS : 514 / 499 / 2012

ACTIVITÉ GRATUITE

Librairie Gallimard  
www.gallimardmontreal.com

## BILLETTERIE

MAISON DES ARTS DE LAVAL 450.667.2040  
1395, boul. de la Concorde ouest, Laval  
RÉSEAU ADMISSION 514.790.1245

## TARIFS

Prix régulier : 20\$  
Prix étudiants et aînés : 16\$  
(taxes incluses)

Tous les spectacles débutent à 20h

Québec

Laval

Ancoy

Alfred Dallaire

NI

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

A la Carte

LE DEVOIR

LIVRES

ESSAI

# Le marché n'est pas naturel



Louis Cornéliier

La cupidité et le désir de possession matérielle, qui sont devenus des principes organisateurs de notre société, incarnent-ils le fin mot de l'essence même de la personne humaine? *L'Homo economicus*, chanté par les économistes néolibéraux les plus tapageurs, constitue-t-il l'horizon indépassable du genre humain?

Dans *Le Grand Banquet*, un ouvrage extrêmement ambitieux qui navigue entre l'anthropologie, la philosophie, l'histoire et l'économie, la journaliste canadienne-anglaise Linda McQuaig, chroniqueuse au *Toronto Star*, entend réfuter cette thèse à la mode en s'inspirant des idées de feu Karl Polanyi, historien de l'économie et anthropologue, auteur du chef-d'œuvre *La Grande Transformation*, d'abord paru en 1944 puis, en français, en 1983.

Selon elle, «le modèle de l'*Homo economicus* n'est pas vraiment un modèle du comportement humain, c'est plutôt un modèle du comportement humain tel que le capitalisme a tenté de le transformer» au mépris de «l'aspect le plus fondamental de la nature humaine, à savoir que les êtres humains sont des animaux sociaux» qui se définissent par la reconnaissance qu'ils obtiennent de leurs pairs. Aussi, quand on analyse l'histoire des rapports entre les humains et l'économie, on constate que «si nous recherchons quelque chose de «naturel», ce n'est pas tellement dans le marché que nous le trouverons, mais plutôt dans la réaction massive et continue contre le marché. Oui, la cupidité est bel et bien un réflexe humain, mais ce n'est ni le seul ni, surtout, le plus fondamental.

Intellectuel d'origine hongroise qui fut au cœur des bouleversements sociopolitiques qui ont transformé la région austro-hongroise au début du XX<sup>e</sup> siècle, Polanyi, citoyen de «Vienne la rouge» dans les années 1920 et exilé plus tard au Canada, a raconté dans son œuvre maîtresse «l'histoire de la montée de l'économie de marché et de la résistance qu'on lui a opposée». Le capitalisme, selon lui, est une utopie dévastatrice qui repose sur «le désencastrement de l'économie hors du social» (*Dictionnaire de sociologie*, Le Robert/Seuil) et qui nie, ce faisant, ce qu'on appellera, faute de mieux, la nature humaine, essentiellement sociale.

Les êtres humains, précise Linda McQuaig, sont peut-être égoïstes, mais leur désir de bien-être ne se résume pas à une motivation matérialiste: «En fait, leur bien-être individuel dépend dans une très large mesure de leurs relations sociales ainsi que de la préservation et de la viabilité de leurs communautés.» Le monde médiéval, malgré ses dérèglements, conservait cette boussole et cherchait à se préserver des effets destructeurs de la cupidité. C'est cette prudence et cette sagesse que le capitalisme a volontairement minées afin d'imposer le triomphe de cette portion d'homme qu'est l'*Homo economicus*.

Linda McQuaig, dans des pages très senties qui se veulent un hommage à l'œuvre de Polanyi et à l'humanité résistante aux mercenaires du tout-au-marché, rappelle l'histoire de cette grande transformation dont le champ de bataille premier fut l'Angleterre. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, on assiste à la privatisation des terres dites communales, privant ainsi les paysans de leurs moyens de subsistance. S'ensuit la chasse à la main-d'œuvre orchestrée par les riches propriétaires terriens qui supportent mal l'attitude des paysans spoliés rechignant à se mettre au service de leurs spoliateurs. Des émeutes de la faim, engendrées par

cette évolution soi-disant naturelle, marqueront les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles anglais.

Le capitalisme, néanmoins, malgré ces soubresauts que les possédants, en toute mauvaise foi, attribuent à l'ignorance du peuple, s'impose, mais, contrairement à la légende libérale, dans un procès qui n'a rien de naturel. «Ce qui frappe dans la transformation conduisant à une économie de marché, constate justement McQuaig, c'est à quel point il a fallu recourir au pouvoir de l'État pour mettre en place et maintenir le nouveau système, d'abord par la création des lois nécessaires, puis par l'application rigoureuse de ces lois par les différentes cours et la police.»

Plus tard, après la Seconde Guerre mondiale, la résistance populaire aux excès du capitalisme entraîna, dans la plupart des pays occidentaux, la mise en place de l'État-providence, une tentative de «réinsérer l'économie dans la société» fortement appuyée par le vaste public, qui y reconnaît une volonté de renouer avec le sens du bien commun.

À la faveur de la crise des années 1970, toutefois, le nouveau capitalisme contre-attaqua en lançant une entreprise de refoaçonement du monde qui aboutira avec les traités de libre-échange, les odieux «programmes d'ajustement structurel» de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international et les attaques à la sécurité économique des travailleurs à l'échelle nationale. Dorénavant, les entreprises polluantes et obsédées par le seul appât du gain pourront poursuivre les États nationaux qui les entravent au nom du bien commun, les pays du Tiers-Monde devront se soumettre, dans une logique plus néfaste que profitable à leurs habitants, à la devise «Le marché et rien d'autre» pour recevoir une aide internationale et les travailleurs du monde entier seront condamnés à une flexibilité dont ils cherchent encore les bienfaits.

Au nom de la loi de la nature économique, les gouvernements créeront leur propre impuissance en signant des accords commerciaux qui annihilent leur sta-

tut de représentants du peuple et instaurent des lois qui «s'efforcent de neutraliser l'intérêt collectif et d'imposer la suprématie de la recherche du profit individuel». Pendant ce temps, les sbires intellectuels des nouveaux nababs tenteront d'enfoncer dans la tête des citoyens que l'interventionnisme étatique est une plaie quand il s'agit du bien commun (pour assurer les biens des possédants, c'est autre chose!) et que la taxation nuit à la liberté (celle des riches, évidemment, ce qu'ils se gardent bien d'ajouter).

Résultats? Plus de richesse globale, mais de plus en plus mal répartie, du nord au sud, du haut au bas de l'échelle sociale, plus d'insécurité et, enfin, triomphe de la cupidité et de la consommation ostentatoire, réduction de l'humain à son statut d'*Homo economicus* au détriment de sa nature d'être social. Au total, on pourrait presque parler d'un attentat antihumaniste: «En dépit de l'idée reçue selon laquelle l'ordre économique actuel représente la libération de l'humanité, il est peut-être plus juste de le voir tout simplement comme un autre type de système de répression, conçu pour réprimer les intérêts collectifs afin de laisser libre cours au désir de possession individuel.»

Polanyi, dans une thèse aux relents naturalistes et, en ce sens, elle aussi assez fragile et sujette à débat, croyait que ce système «artificiel [...] pourrait bien également être incompatible avec l'instinct naturel qui pousse l'être humain à rechercher sa propre protection et sa sécurité». Je dirais, quant à moi: incompatible avec sa dignité.

## LE GRAND BANQUET

LA SUPRÉMATIE DE LA CUPIDITÉ

ET DE L'APPÂT DU GAIN

Linda McQuaig, traduit de l'anglais par Claude Frappier, Écosociété Montréal, 2004, 336 pages

louiscornellier@parroinfo.net

## LITTÉRATURE JEUNESSE

### Ouvrages olympiques

Ah! Les Jeux olympiques... Quel bel exemple pour la jeunesse! Et dire que vous n'arrivez pas à répondre à toutes les questions que pose votre progéniture sur le sujet. Voici quelques ouvrages qui prendront le relais pour ne pas que s'éteigne leur flamme naissante.

#### CAROLE TREMBLAY

Chez Père Castor, on bat le fer olympique pendant qu'il est chaud en faisant paraître une nouvelle édition d'un livre-jeu paru en 2000. Cette version «mise à jour» reste à peu de chose près la même que la précédente: un mélange d'éléments documentaires et de jeux d'observation. Certaines pages sont donc constituées de capsules d'information sur les différents aspects des Jeux; d'autres proposent des illustrations qui fourmillent de détails à la manière de la série «Où est Charlie?». Le jeune lecteur doit fouiller, scruter, explorer les images pour répondre aux questions posées en marge. Des heures de plaisir pour les Olympiens en herbe.

#### LE GRAND LIVRE-JEU DES JO

Textes de Jeanne Petit et Cécile Marais  
Illustrations de Marc Pouyet  
Flammarion, Père Castor, 28 pages  
À partir de 7 ans

Mélange léger de roman historique, de documentaire et de récit d'aventures, ce court ouvrage raconte les aventures de Myrto, une

jeune Grecque de douze ans particulièrement douée en sport et qui n'a qu'un rêve: participer aux Jeux olympiques.

Malheureusement, au VII<sup>e</sup> siècle avant le fameux J.-C., seuls les hommes avaient le droit de concourir. La jeune sportive décide donc de se faire passer pour un garçon pour arriver à ses fins. Instructif et distrayant.

#### CHAMPIONNE À OLYMPIE

Texte de C. Pujade-Renaud et D. Zimmermann  
Illustrations de J. L. Besson et N. Wintz  
Gallimard jeunesse, Folio Junior, 87 pages  
À partir de 9 ans

Ce dernier livre n'est pas une nouveauté, mais, dans le genre documentaire, il reste un incontournable. Les origines, les différentes disciplines, les athlètes célèbres, l'évolution du matériel, tout y est et, comme toujours dans cette collection, accompagné d'une riche iconographie.

#### LES JEUX OLYMPIQUES

Gallimard jeunesse, coll. «Les yeux de la découverte», 65 pages  
À partir de 10 ans

## Le soliste, poète de la danse

FRÉDÉRIQUE DOYON

Peu de livres s'écrivent sur la danse. Aucune revue ne s'y consacre. Celles qui ont tenté l'expérience n'ont pas eu la vie longue. Raison de plus pour se réjouir de la parution de *L'Atelier du danseur*. L'ouvrage s'enracine dans le travail soliste du chorégraphe-interprète Paul-André Fortier, plus précisément de sa série de trois solos *La Tentation de la transparence*, *Bras de plomb* et *Les Mâles Heures*, remis en scène en 2000.

Mais le solo incarne toute la complexité fascinante de la danse, sa «tension entre sa fidélité [au rythme, à la cohérence de la chorégraphie] et sa singularité [dans la liberté de l'improvisation que laisse miroiter le solo]». Ainsi, Guylaine Massoutre en profite pour aborder la danse contemporaine en général, la situer historiquement, esthétiquement, moins pour en faire une analyse théorique que pour donner vie par les mots à cet art qui peine tant à se frayer un chemin dans les écrits. «S'il est un art fulgurant en Occident, depuis le XX<sup>e</sup> siècle, c'est celui de la danse. Le discours sur la danse doit surgir de sa discipline. Le temps est venu d'en dire, de plus en plus précisément, ce qui l'anime et comment elle grandit», écrit-elle dans la première partie du livre.

Car le fil d'Ariane de cet ouvrage est le va-et-vient entre la danse et la littérature. Issue de l'univers littéraire, Guylaine Massoutre pose d'ailleurs comme *alter ego* du solo la poésie. «Le solo est à la danse ce que le poème est à la littérature.» Elle puise alors abondamment dans les écrits les plus divers, de ceux plus poétiques d'Ovide à ceux de Marguerite Yourcenar en passant par *Poétique de la danse contemporaine* de Laurence Louppe, véritable bible en matière de nouvelle danse.

L'auteure retrace le parcours biographique de Paul-André Fortier, l'un des pionniers de la nouvelle danse au Québec, qui ne disposait à l'époque d'aucun lieu, d'aucune structure. Tout débute lorsque le jeune professeur de lit-



Paul-André Fortier dans *Bras de plomb*, en 1993.

térature qu'est alors Fortier accepte l'invitation du Groupe Nouvelle Aire formé par Martine Époque. Dans cet espace jusque-là vierge, il se fait chorégraphe.

La troisième partie porte sur l'espace dans lequel se déploie l'œuvre chorégraphique, espace à la fois physique du studio — ou de la scène — et métaphorique du regard que le spectateur porte sur cette œuvre. C'est alors que surgit toute la difficulté qu'ont les mots à dire la danse. Car d'une part, «l'œil du poète tire de ses mots les images de l'invisibilité du monde. De même la danse contemporaine tire sa visibilité d'une part essentielle d'invisibilité». D'autre part, l'œuvre se réalise dans l'acte immédiat de la danse, au moment où elle est livrée aux spectateurs.

Pour apprécier l'ouvrage de Guylaine Massoutre, il faut donc lâcher prise, comme le spectateur assistant à une chorégraphie, se laisser bercer par sa poésie superbe, son ton souvent intimiste —

elle est entrée dans l'atelier du danseur —, au doute toujours présent à travers les multiples questions qu'elle pose. À l'instar du processus même qui a conduit l'auteure à écrire...

«Munie d'un carnet, j'ai pris, à tout hasard, des notes — [...] signes chaotiques de mémoire fixée, d'une écriture hasardeuse et d'une graphie malheureuse, comme le sont d'ordinaire les impulsions d'une critique en spectacle, pressé par l'inquiétude de sentir le jeu lui échapper. Ces carnets me libéraient de la fuite du temps et d'une perte irréparable.»

#### Le Devoir

#### L'ATELIER DU DANSEUR

Guylaine Massoutre  
Éditions Fides  
coll. «Métissages»  
Montréal, 2004, 270 pages

Guylaine Massoutre est une collaboratrice du Devoir.

## ROMAN ÉTRANGER

### Trop prévisible imposture littéraire

JOHANNE JARRY

Pour attirer l'attention d'une jeune femme qui s'intéresse à la littérature, David Kern lui donne à lire la fiévreuse histoire d'amour qu'il a trouvée dans le tiroir d'un petit meuble acheté chez le brocanteur. Petit détail: il prétend en être l'auteur et veut avoir son avis sur la qualité de sa prose. Elle lui trouve du talent. Ambitieux, elle entend faire connaître ce qu'elle admire. À l'insu du pseudo-auteur, pendant ce que ce dernier poursuit sa vie de serveur dans un bar branché, elle achève le manuscrit à un éditeur qui est rapidement preneur; ainsi commence l'histoire d'amour de David et de Marie dans *Lila, Lila*, le plus récent roman de Martin Suter.

Le jeune homme joue son rôle d'écrivain sans trop de difficultés, sauf au moment des lectures publiques où il bafouille sur quelques passages. Ce qui l'inquiète? Que le véritable auteur soit dans la salle et se lève pour dénoncer son imposture. Grâce à l'article élogieux d'un journaliste reconnu, le roman monopolise la première place des listes de best-sellers. La présence médiatique de David s'intensifie et ce succès commercial lui permet de pourvoir aux besoins du nid amoureux (vêtements, voyages, restos), même si ses engagements l'éloignent de plus en plus de celle qu'il rêvait de séduire. Marie, de son côté, guette des signes d'inspiration, attend que David lui raconte la trame de son prochain

roman... Celui-ci est protégé par l'aura mystérieuse qui entoure sa vie secrète d'écrivain jusqu'au jour où ce qu'il redoute se produit...

On ne vendra pas la mèche du quatrième roman de l'Allemand Martin Suter, dont l'œuvre est de plus en plus populaire en Europe. Cette histoire répond aux principales attentes d'un public qu'on imagine bien ciblé, en quête d'un style efficace et d'un suspense honnête. Le tout est traversé par des observations plutôt superficielles sur le vrai et le faux (imposture oblige), mais aussi sur le statut d'écrivain et les contraintes du métier (le calvaire qu'endurent les écrivains à qui les journalistes rendent la vie si difficile...). Qui a lu *Small World*, premier roman de Suter, recherchera en vain dans *Lila, Lila* la complexité et la profondeur que le personnage central, atteint de la maladie d'Alzheimer, donne au texte en éclairant ce que signifie perdre la mémoire (mourir). Parfaitement huilée, la mécanique de *Lila, Lila* offre un divertissement agréable et conviendra à qui ne demande rien de plus.

#### LILA, LILA

Martin Suter  
Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni  
Christian Bourgois éditeur  
Paris, 2004, 376 pages

## CHAMPLAIN

SUITE DE LA PAGE E 1

Même son œuvre, dont il ne reste aucun original, demeure sujette aux interprétations les plus diverses. On se demande par exemple si le *Brief discours des choses plus remarquables que Samuel Champlain de Brouage a reconnues aux Indes Occidentales*, par exemple, est authentique. Cet ouvrage, dont on trouve actuellement deux copies en Italie et une au Rhode Island, témoigne d'un tout premier voyage en Amérique, effectué de 1598 à 1601, aux Antilles et au Mexique, à bord d'un navire espagnol. Est-ce bien à Champlain que l'on doit l'origine de ces dessins d'Indiens emplumés et anthropophages, d'un arbre qu'on appelle le cacou, cette carte du «port au mousquites» ou encore ces planches d'oiseaux qu'on nomme «periquites»?

Pour Vaugeois, Champlain est bien l'auteur du *Brief discours*. Et l'éditeur n'entretient aucun doute à ce sujet. Pourquoi, demande-t-il, un homme, qui a par la suite confirmé ses habiletés de navigateur, de peintre et de cartographe, aurait-il toute sa vie fait référence à un voyage qu'il n'aurait jamais effectué?

Quant à la présence de Champlain en Amérique du Nord, à sa volonté tenace d'y implanter des établissements de commerce qui permettaient de soutenir des expéditions vers l'ouest, elle ne fait évidemment pas de doute dans la conscience historique québécoise. Et l'ouvrage publié aux Éditions du Septentrion demeure très flatteur envers cet homme dont on vante le «comportement exemplaire», notamment auprès des autochtones, qu'il connaissait par leurs noms, dont il avait gagné le respect et avec lesquels il encourageait le métissage, dit Vaugeois.

Mais il faut absolument louer cet ouvrage haut en couleur, qui fait redécouvrir l'Amérique, celle qui, après avoir été le lieu de passage rêvé des Européens vers l'ouest, est devenue le point d'origine d'une ténace colonie.

#### Le Devoir

#### CHAMPLAIN

- LA NAISSANCE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

Dirigé par Denis Vaugeois et Raymonde Litalien  
Éditions du Septentrion / Éditions du Nouveau Monde  
Québec/Larochelle, 2004, 404 pages

## DRAME

SUITE DE LA PAGE E 1

Les actrices déclarent s'être senties privilégiées de jouer dans un film où chacune a un premier rôle et où personne ne tient la vedette. Privilégiées aussi d'incarner des personnages à deux âges, nées à 17 ans, marquées à 30. Aucune ne voulait, me disent-elles, tirer la couverture de son côté; elles s'épaulaient, au contraire.

Le moment le plus fort du tournage fut pour Jacinthe Lagùe la scène où son personnage revoit les parents de la morte. «Il pleuvait. L'atmosphère était chargée de la perte immense d'un enfant vécue par ces parents-là. Et quand le père m'a prise dans ses bras, l'émotion était palpable, à vif, comme une plaie ouverte.»

#### Le Devoir

**FÊTE DE L'HISTOIRE DU VIEUX-MONTRÉAL**  
27, 28, 29 AOÛT 2004 SUR LA RUE SAINT-PAUL

**LES ANNÉES FOLLES : 1920-1930**  
**L'ENTRE-DEUX-GUERRES**

En présence des musées du quartier  
Avec : La Balduc personnifiée par Monique Jutras  
Animations théâtrales, musicales et historiques.  
Conteurs de légendes, spectacles de magie, danseurs de tango, voitures anciennes, chanteurs, comédiens et marchands en costumes d'époque.  
Prix pour les meilleurs costumes.

Pour information : (514) 844-2133

Organisé par : l'Association des commerçants du Vieux-Montréal Ouest

Présenté par :

Soutenu financièrement par : SDC, Ville-Marie, Montréal

En collaboration avec : Centre d'histoire de Montréal, Musée Château Ramezay, Lieu historique national Sir-George-Étienne-Carter, Musée Marguerite-Bourgeois, Échos du Vieux-Montréal, Laurier Repro-Plan, Groupe Oracio design

**HORAIRE :**  
Vendredi 27 Soirée libre de 17 h à 23 h  
Samedi 28 de 11 h à 23 h  
Dimanche 29 de 11 h à 22 h 30

## Culture

## Jan Fabre, esthète guerrier, chantre de la cruauté

Plusieurs artistes flamands seront à Montréal cet automne. Un des plus intéressants, Jan Fabre, ne sera hélas pas du voyage, accaparé par un horaire de plus en plus chargé. Chorégraphe, metteur en scène, mais aussi plasticien et écrivain, l'artiste flamand présente partout dans le monde des spectacles parfois écrasants de sauvagerie.

ROSITA BOISSEAU

On ne dérange pas un homme qui mange. Surtout quand il a faim et qu'il s'appelle Jan Fabre. On attend en silence que l'homme ait méthodiquement avalé le contenu de son assiette. Sans lever les yeux, il s'active avec l'efficacité de celui qui se retape par obligation.

Mais, ensuite, il est tout à vous. Et il l'est vraiment, dans la mesure d'un emploi du temps de star qu'il a l'élégance de vous faire oublier. Le chorégraphe-metteur en scène-dessinateur-écrivain flamand — demandé par les théâtres et les musées du monde entier — travaille la nuit et dort peu. «De moins en moins, une heure seulement depuis le mois de mai, explique-t-il. Ma mise en scène de Tannhäuser, de Wagner, pour la Monnaie, à Bruxelles, en juin, la présentation du spectacle L'Ange de la Mort à Avignon et les réflexions que nous menons avec l'équipe du festival pour l'édition 2005, dont je serai l'artiste associé, m'occupent énormément. Sans compter les tournées, les expositions, les films. Heureusement, je tiens le coup, c'est une question de génie, c'est génétique!»

Parlons donc génétique. Comment vont les parents de l'Anversois resté viscéralement attaché à sa ville natale? On garde le souvenir, au Théâtre de Singel d'Anvers, d'un couple aux cheveux blancs jaillissant de son siège à la fin du spectacle *Glowing Icons* (1998) pour applaudir, avant tout le monde, les extravagances du fils. On reste encore saisi par la façon dont ils ont accepté d'être mis en scène dans le film de Pierre Coulibeuf consacré à Jan Fabre, intitulé *Les Guerriers de la beauté* (2002): le père puis la mère fessent à cœur joie une danseuse cul nu. On se souvient du père promenant son chien tard le soir dans le quartier de Seefhoek, pour garder à l'œil le théâtre que Fabre rénove depuis quelques années. «Mon père veille toujours au grain, rétorque l'artiste en riant. Il prend surtout soin de ma

mère. Cela fait cinquante ans qu'ils s'aiment. C'est grâce à eux que je suis devenu ce que je suis. Quand j'ai décidé de m'installer dans ce théâtre désaffecté, dans ce quartier d'Anvers qui vote Vlaamsblok [parti d'extrême droite], j'ai été le seul à oser accepter cette proposition de la Ville. C'est le lieu de mon enfance. Il est important que les gens qui n'ont jamais entendu parler d'art puissent venir voir le travail et comprendre ce que ça peut signifier. Les habitants du coin ressentent quelque chose de sérieux et ils sont attirés par la beauté. Ça ne changera peut-être pas leurs bulletins de vote, mais sait-on jamais!»

Jan Fabre ne tarit pas d'éloges lorsqu'il évoque ses parents. Tous deux flamands, son père, de lignée communiste, sa mère, issue d'une famille riche, ils symbolisent selon lui la magnifique anarchie de l'amour. Le premier, jardinier municipal, excellent dessinateur, l'emmenait visiter la maison de Rubens et le zoo. La seconde, en français, lui récitait Rimbaud, chantait Jacques Brel et Léo Ferré. «Les deux se retrouvent dans mon œuvre: les images, d'un côté, avec mes œuvres plastiques et les mises en scène; la parole, de l'autre, avec mes écrits, pièces de théâtre et autres. Mes parents ont fondé mes valeurs esthétiques. Je passe parfois des heures avec ma mère la nuit, à discuter au téléphone de mon travail.»

## Terroriste de l'art

Officiellement, Jan Fabre étudie à l'Institut des arts décoratifs et des métiers et à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Depuis l'enfance, il se passionne pour les insectes et fabrique des bestioles mutantes en collant des ailes de papillon sur un ver de terre. Ses sculptures à base de coléoptères ont fait sa réputation de plasticien. Depuis la fin des années 1970, ses performances affolent les esprits: crayonnage d'une salle entière au Bic bleu, dessins avec son sang... Dans la veine d'Antonin Artaud,



AGENCE FRANCE-PRESSE

Jan Fabre

ce terroriste de l'art présente ses premières mises en scène au début des années 1980 (*Théâtre écrit avec un K est un matou*, sa première pièce, ou *Le Pouvoir des folies théâtrales*); il prend le théâtre à la gorge pour le rendre à sa cruauté primitive. Son œuvre polymorphe fouille et refouille ce mystère insoluble du corps, du vivant, de la mort. Dans ses spectacles, attentats contre toutes les convenances théâtrales, les humains rampent, marchent à quatre pattes, aboient, se barbouillent de ketchup et d'huile d'olive.

Jan Fabre cultive un étroit cousinage entre la beauté et la brutalité. Ses solos, écrits le plus souvent

pour ses danseuses-actrices favorites — Els Deceukelier, Lisbeth Gruwez, Ivana Jozic —, sont écrasants de sauvagerie. «Les femmes m'apprennent plus sur moi-même que les hommes. Quand on parle de cruauté dans mon travail, il s'agit d'une cruauté personnelle appliquée à soi-même par chacun pour faire de son propre corps une cible de réflexion. Le théâtre doit être le lieu d'une transformation chimique du corps de l'acteur, qui atteint un état plus aigu.»

C'est dans un double mouvement que Jan Fabre tente d'approcher le secret de l'humain: en faisant hurler l'animal en nous, il appelle aussi à la spiritualité, évoque la mystique Hildegarde von Bingen. «Je m'élève contre l'aseptisation du monde qui fait disparaître les odeurs, contre son cynisme. En octobre, je vais concevoir une performance pour le Palais de Tokyo, à Paris, avec Marina Abramovic.» La performance n'aura lieu qu'une seule fois, elle ne sera pas à vendre ensuite à d'autres galeries.

C'est la première fois que Jan Fabre se retrouve face à une femme dans une performance. «Elle a 65 ans, j'en ai 46. Je l'admire beaucoup lorsque j'avais 18 ans; elle m'a confié qu'elle suivait mon travail avec attention. Nous allons tenter de retrouver un état d'enfance, de transparence, une sorte de virginité dans l'action.»

Le Monde

## MUSIQUE CLASSIQUE

## L'actualité au secours de l'opéra

CHRISTOPHE HUSS

«Comment voulez-vous qu'à force d'incarner des reines et des déesses elles aient encore les pieds sur terre?» Je me souviens de cette phrase, citée de mémoire, d'un document anglais, intitulé *Divas* et traitant des petites histoires des stars de l'opéra. Il est vrai que la mythologie, l'histoire et le théâtre ont fourni aux compositeurs de toutes les époques matière à leurs ouvrages lyriques. Même si ces trames pouvaient aussi être des satires plus ou moins déguisées de la société et de sa décadence, par exemple *Platée* de Rameau ou *Les Noces de Figaro* de Mozart, la tendance à lier le fait d'actualité et l'opéra est nettement plus récente.

Dernièrement, l'attention des mélomanes québécois a été attirée par la reprise du *Wozzeck* de Berg à Orford. L'une des innovations de Berg dans *Wozzeck* a été de choisir un sujet sur des «petites gens», l'opéra découlant d'une pièce de Büchner inspirée d'un fait divers de 1821. Pour se référer à l'actualité montrealaise, Silvio Palmieri a, dans *Elia*, un opéra créé en mai dernier par l'ECM et Véronique LaCroix, puisé tout comme Berg son sujet dans un fait divers: une femme désespérée, ayant appris que son mari aime un autre homme, noie son enfant endormi. Palmieri avait interpolé la narration factuelle et des textes poétiques reflétant la psychologie des personnages (voir *Le Devoir* des 3 et 6 mai 2004). Mais certains cherchent à appuyer sur des personnages connus. L'agence Reuters a annoncé, il y a quelques mois, un «opéra rap», prévu au English National Opera (ENO) en 2006, traitant de la vie du président libyen Muammar Kadhafi. Un rappeur y jouera Kadhafi alors que le chœur de l'ENO devrait incarner son entourage.

Le compositeur qui a ouvert la voie à des sujets à ce point factuels et ancrés dans l'histoire contemporaine est John Adams, avec *Nixon en Chine*, créé en 1987 sur une idée du metteur en scène Peter Sellars. Mais avant de tout attribuer à Adams, il ne faut pas oublier que, dans les années brunes, certains ont opposé aux nazis une courageuse résistance en les caricaturant dans des œuvres artistiques. L'exemple le plus poignant est *Der Kaiser von Atlantis*, un opéra au vitriol composé par Viktor Ullmann en 1943 dans le fameux «camp modèle» de Theresienstadt. Ullmann fut tué l'année suivante. Cet *Empereur de l'Atlantide* a été édité en disque en 1994 par Decca.

Il est courant aujourd'hui de voir des opéras du quotidien, au sens «quotidien domestique» du terme, parfois écrits directement pour la télévision: le bref *Toothpaste* de la Canadienne Alexina Louie est le plus drôle dans ce domaine. Mais ce sont deux parutions récentes, l'une en DVD, *La Mort de Klinghoffer* de John Adams, et l'autre en CD, *Flight* de Jonathan Dove, qui font l'actualité. *Flight*, qui vient d'être publié sur disque par Chandos, a été créé en 1998 à Glyndebourne et enregistré l'année suivante. Cet opéra assez comique, qui, il faut bien le reconnaître, marche tout de même mieux en vidéo qu'au CD, est à ma connaissance le premier dans lequel une protagoniste accouche sur scène. L'action se situe dans un aéroport: des voyageurs et un réfugié sont bloqués une nuit durant, les vols ayant dû être annulés.

Cette promiscuité entre des inconnus qui se découvrent est le sujet de cet opéra tripartite (jour-nuit-jour; l'analogie avec *Tristan s'arrête là!*) écrit dans un langage musical très accessible, qui doit beaucoup à la musique américaine mais sacrifie à quelques effets de mode, comme le choix d'un contre-ténor pour le rôle du réfugié: cela n'apporte pas grand-chose, d'autant que son titulaire, Christopher Robson, est moyen. La thématique aéroportuaire avait déjà été développée un an auparavant, dans un langage musical moins immédiatement plaisant, par Philippe Manoury dans *60° parallèle*, créé en 1997 à Paris et enregistré par Naxos.

Si *Flight* est une farce sympathique qu'on espère voir en DVD, *La Mort de Klinghoffer* de John Adams est un pur chef-d'œuvre. L'histoire est celle de la prise d'otages, par des terroristes palestiniens, du paquebot italien *Achille Lauro* en 1985. Cette prise d'otages fit une victime, Leon Klinghoffer, juif américain tétraplégique, exécuté et jeté à la mer avec son fauteuil

roulant par les terroristes avant leur reddition. Adams a réussi un pari difficile sur un sujet brûlant en ne prenant jamais parti, en ne jugeant jamais. Ainsi, le prologue comporte un *Chœur des Palestiniens exilés* et un *Chœur des juifs exilés* d'une durée strictement égale. Aidé par l'excellent livret d'Alice Goodman, Adams construit son œuvre à la manière d'une *Passion de Bach* jouant sur deux niveaux: action et réflexion. La transposition cinématographique de Penny Woolcock fonction-

Il est courant aujourd'hui de voir des opéras du quotidien, au sens «quotidien domestique» du terme

d'un passé, d'un avenir et d'une identité propre que l'opéra laissait soigneusement vagues. Le film de la réalisatrice anglaise, servi par de véritables moyens techniques et par un montage parfait, exacerbe donc les tensions de l'œuvre d'Adams, qui devient une expérience dramatique et musicale inoubliable.

Si, comme l'ont montré plusieurs compositeurs, dont le Finlandais Aho et le Danois Ruders, l'opéra n'a pas besoin, pour sortir du musée, de puiser dans le quotidien, cette expérience-là n'en est pas moins fascinante.

## Repères discographiques

- Adams: *La Mort de Klinghoffer*, DVD Decca.
- Adams: *Nixon In China*, CD Nonesuch.
- Dove: *Flight*, CD Chandos.
- Manoury: *60° parallèle*, CD Naxos.
- Ullmann: *Der Kaiser von Atlantis*, CD Decca (une version, moins luxueuse, est disponible sur le label Arabesque).

**Orchestre Métropolitain du Grand Montréal**  
Yannick Nézet-Séguin

LA 5<sup>e</sup> SYMPHONIE de MAHLER  
LES MAÎTRES CHANTEURS DE NUREMBERG de WAGNER  
YANNICK NÉZET-SÉGUIN, CHEF  
LE LUNDI 13 SEPTEMBRE À 19 H 30

40 ans

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

**BjM** danse présentent **xspectacle**  
[The Stolen Show] une chorégraphie de Crystal Pite  
du 20 au 21 septembre 2004  
Théâtre du Nouveau Monde  
Metro Place des Arts  
Billetterie : (514) 866-8668  
www.tnm.qc.ca  
Info : 514\_982\_6771 Les Ballets jazz de Montréal www.bjmdanse.ca

Le Théâtre du Nouvel-Ontario présente

## du pépin à la fissure



de Patrice Desbiens  
mise en scène - André Perrier  
interprète - Alain Doom

Un direct au cœur.  
**La Presse**  
Poésie et théâtre... Une rencontre trop rare, et pourtant si rafraîchissante!  
**ICI**  
Un spectacle d'une beauté et d'une qualité exceptionnelle.  
**Le Droit, Ottawa**  
Alain Doom incarne avec une intense sensibilité et une émouvante vérité le poète du Nord de l'Ontario.  
**Désautels/Radio-Canada**

Masque de la production franco-canadienne 2001  
**DE RETOUR POUR 6 SOIRS SEULEMENT DU 19 AU 26 AOÛT**

555, PAPIEUX-MONTRÉAL-QC  
www.theatrelaliborne.com  
LA LIBORNE 514.523.2246

RÉSEAU ADMISSION  
514.790.1245 ou  
1.800.361.4595

Une présentation de  
**MANUFACTURE**

L'été 2004 au  
**DOMAINE Forget**  
SAINT-IRÉNÉE CHARLEVOIX

LE FESTIVAL INTERNATIONAL  
du 25 juin au 28 août 2004

**MERCREDI 25 AOÛT - 20h30 26\$**  
**Marathon de musique de chambre** - Galaxie  
Catherine Manson et Yehonatan Berick, violons  
Steven Dann et Douglas McNabney, altos  
Philippe Muller et Kenneth Slowik, violoncelles  
et les stagiaires De 14h à 18h : Entrée libre

**SAMEDI 28 AOÛT - 20h30 32\$**  
**Les grands concerts** - Soirée  
**Les Violons du Roy**  
Direction : Jean-Marie Zeitouni  
Solistes : Pascale Giguère, violon  
Benoit Loiselle, violoncelle  
Œuvres de RODRIGO, EVANGELISTA, VILLA-LOBOS,  
PIAZOLLA et BRAGATO

## LES BRUNCHES-MUSIQUE

Tous les dimanches de 11h00 à 14h00  
29 août Philippe Amyot, violon, Yvan Bouchard, guitare,  
Jean-Philippe Arsenault, contrebasse  
Les grands classiques

5 sept. Julie Cimon, voix, Gabriel Hamel, guitare - Hommage à Carlos Jobim  
**LES RENCONTRES DE MUSIQUE NOUVELLE EN CHARLEVOIX**  
Les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> septembre à 20h30 - Les 3 concerts pour 45 \$  
Consultez notre site internet pour connaître la programmation détaillée.

**SAMEDI 4 SEPTEMBRE - 20h00 28\$**  
Karen Young, voix  
Sylvain Provost, guitare  
Norman Lachapelle, basse

(418) 452-3535 ou 1-888-DFORGET (336-7438)

# DE VISU

## Paysages de ruines

### Les dessous de La Grande Jatte

MICHEL HELLMAN

En mai 1886, Georges Seurat, alors âgé de 26 ans, présentait à la huitième (et dernière) exposition impressionniste une œuvre qui allait bouleverser le monde de l'art. Ce tableau magistral, intitulé *Un dimanche d'été sur l'île de la Grande Jatte*, faisait preuve d'une technique innovatrice et d'une approche du sujet inhabituel et allait influencer toute la nouvelle génération de l'avant-garde artistique.

Aujourd'hui, *La Grande Jatte* fait partie de ces tableaux très célèbres devenus presque des icônes. Reproduit partout, de la carte postale au calendrier en passant par le t-shirt et la tasse à café, le chef-d'œuvre de Seurat est immédiatement reconnaissable. Il est devenu la fierté de l'Art Institute de Chicago, qui en fit l'acquisition en 1924.

Cet été, le musée fait honneur à sa «vedette» en lui dédiant toute une exposition. C'est un parcours qui rassemble plus de 130 tableaux et dessins: des esquisses préparatoires aux œuvres d'artistes qui ont eu une influence sur Seurat, comme Renoir ou Monet. L'exposition nous invite à jeter un regard neuf sur l'œuvre dans son contexte historique et actuel.

On apprend ainsi ce qui a mené à l'aboutissement de la technique particulière de Seurat, le pointillisme, et l'influence qu'ont exercée sur lui les nouvelles théories de la couleur qui donnent à son tableau cette apparence si singulière. L'exposition nous présente d'ailleurs une reconstitution digitale de *La Grande Jatte* qui nous montre les couleurs du tableau comme elles auraient apparu à la fin du XIXe siècle.

Ce qui nous frappe dans les nombreuses études et préparations pour l'œuvre, c'est à quel point rien n'a été laissé au hasard. Nous voyons aussi, au-delà de la technique, l'importance du sujet choisi: comment cette scène apparemment anodine est emblématique de la modernité.

Heureusement, l'exposition, qui aurait pu facilement devenir une leçon d'histoire de l'art un peu ennuyeuse, ne verse pas trop dans le théorique et, grâce à un parcours habile, nous plonge au cœur de l'œuvre pour en faire ressortir son intérêt encore très actuel.

#### SEURAT AND THE MAKING OF LA GRANDE JATTE

Jusqu'au 19 septembre  
The Art Institute of Chicago  
111 South Michigan Avenue  
Chicago, Illinois

**Vous pouvez enfin lui confier les emplettes sans crainte!**



Pour le plus grand bien-être, visitez notre site Web ou venez directement au magasin à l'adresse des adresses de contact au 1-800-475-4030

**Visiez santé... pour faire vos choix-santé**

#### ENTONNOIRS, POUSSIÈRES ET CONSTRUCTIONS

Patrick Coutu  
Galerie René Blouin  
372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 501  
Jusqu'au 18 septembre

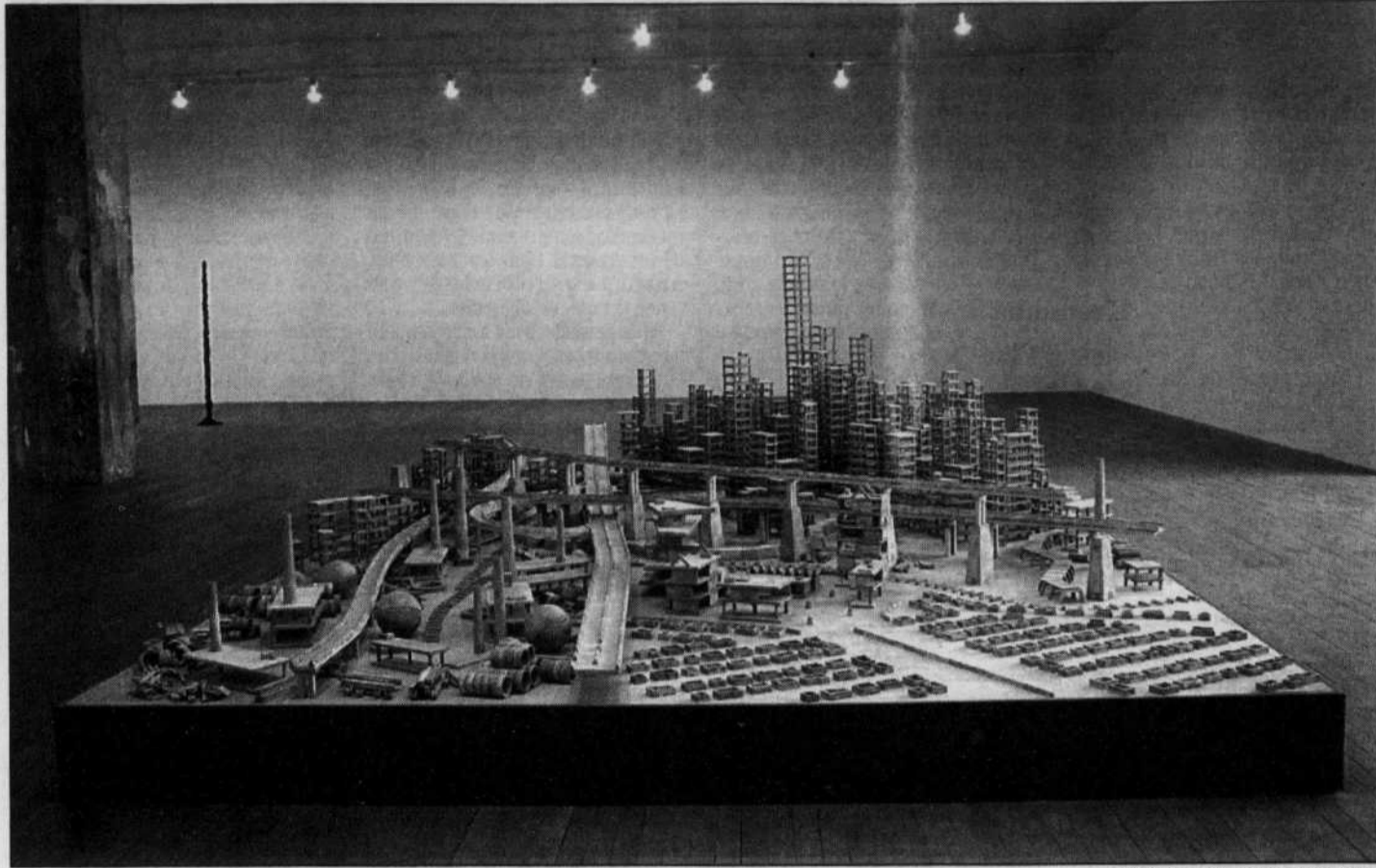
BERNARD LAMARCHE

Si on n'en jugeait que par le carton d'exposition — qui présente une image, chose rare à la galerie René Blouin —, on croirait que le galeriste vient d'ajouter à son écurie un photographe nettement influencé par Geoffrey James, un artiste déjà représenté par la maison. Sur l'image d'un format allongé, panoramique, une ruine se dessine dans un paysage de verdure drapé dans des brumes qui semblent se retirer. En retournant le carton, on voit apparaître le nom de Patrick Coutu, un jeune artiste qui n'a rien à voir avec le précédent photographe, sinon qu'il a lui-même déjà tâté de la photographie dans sa courte carrière. On s'y trompe. En galerie, tout n'est que sculpture.

Deux paysages d'une étrange intensité se dressent dans le grand espace de la galerie. D'abord, un paysage tout de béton s'étend sur le plancher de la galerie, un fascinant paysage urbain, ruiné. Ailleurs, ce sont des tiges de ciment coloré qui se dressent dans l'espace, sorte de ballet qui n'est pas sans faire penser aux figures allongées d'un Giacometti ou encore, sur un mode phallique cependant, aux *Piss Flowers* de Helen Chadwick, qui avait moulé dans la neige des coulées d'urine pour en confectionner des sculptures en plâtre, d'une certaine beauté.

Tout l'univers de Coutu, cette fois, est fait de béton. L'artiste travaille avec ce matériau depuis quelques années. Dans les deux cas, il s'agit d'œuvres faites de particules liées entre elles. Entre le modèle réduit d'adulte et le jeu de blocs pour enfant, le paysage urbain en question, qui couvre une surface de quelques pieds carrés, est fait de petit modules accumulés qui articulent la vision apocalyptique d'une ville dévastée, écorchée, dont il ne reste que le squelette éventré, et vidée de son entière population.

Dans le cas des *Flèches*, Coutu a laissé tomber des filaments de ciment qui se sont agglutinés au sol pour former des petites tours s'élevant fragilement vers le ciel. À la manière des délicates figures de Giacometti, ces flèches friables imposent une intense présence malgré leur faible densité. De fait, tout se passe comme si Coutu avait pas-



PHOTOS RICHARD-MAX TREMBLAY

*Sans titre*, de Patrick Coutu, 2002-04.

sé du ciment dans un hachoir à viande et que les filaments s'étaient figés sur le sol, stoppant ainsi leur coulée. Une de ces petites tours a été coulée en bronze. Elle a été déposée dans la petite salle de la gale-

rie, où elle évoque le plus directement, par le matériau même, une filiation avec Giacometti.

Si l'on veut pousser plus avant la métaphore de la chair que le processus nous permet d'introduire, ces *Flèches* se lisent presque comme si elles avaient pris sur leur osature la chair de la ville tout près, complètement décharnée. Le contexte général de la production de Coutu laisse croire que cette hypothèse peut être plausible, vu la manière qu'a eue l'artiste dans le passé de faire naître d'inquiétantes histoires autour de ses pièces.

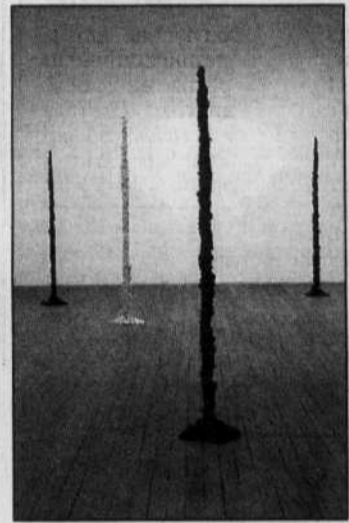
Et puis, si l'on ne tient pas à cette hypothèse, il faut le dire, hautement précaire, on peut se rabattre sur la nature organique de ces *Flèches*, sur l'impression que quelque chose croule sous la pression d'un amas de petits lombrics, comme des asticots. En cela, Coutu a trouvé un ton juste.

Pour ce qui est du paysage urbain, celui-ci présente une tranquille violence. Un peu comme ces films d'apocalypse qui reviennent à la mode, ce décor montre une sorte

de fin du monde. Le béton est pour quelque chose dans cette interprétation, comme si la ville avait été dévastée et qu'il ne restait que les structures. À vrai dire, toutefois, il est impossible de donner une temporalité à cette œuvre. Conformément au genre de fiction dont Coutu raffole, aucune information ne permet de déterminer si cette œuvre d'architecture, dans sa manière de recouper les archétypes de la ville moderne, donne l'image d'un chantier laissé en plan ou plutôt celle d'une destruction massive, hypothèse que nous avons retenue jusqu'à maintenant. C'est indécidable.

C'est probablement en ces termes qu'on saisis le mieux l'exposition. Coutu, en proposant ces structures peu rassurantes, tient également un discours sur l'acte créateur lui-même. Comme le titre le laisse entendre, ces pièces se situent entre «poussières et constructions». Ainsi la sculpture épouse-t-elle les postures de la création, qui oscillent entre l'inachevé, l'incertain et des états plus définitifs. Très réussi. Une autre marque de confiance du galeriste envers des jeunes qui porte fruits.

Le Devoir



*Flèches*, de Patrick Coutu, 2002-04.

#### VOUS AVEZ DIT «PRIMITIF»?

Exposition de sculpture africaine ancienne  
Jean-Jacques Lussier - Commissaire invité

**JEAN PAUL RIOPELLE — PASTEL**

35 pastels de 1962 à 1976

**GALERIE SIMON BLAIS**

1101, rue Saint-Laurent (à l'ouest de la rue de la Vérité) 101 à 110, samedi 10h à 19h

Texte et mise en scène : Olette Guimard  
Recherche historique : Patricia Simpson  
Interprétation : Guillaume Baillangeon, Diane Beaulieu, Isabelle Leclerc et Manu Loizez  
Costumes : Annie Gélinas et Marie-Andrée de Courval  
Conception des éclairages : Marie-Andrée Lemire

**27 mai au 5 septembre 2004**  
Jeudi au dimanche  
Version française 15 h 30  
English version 1:30 p.m.

**Les pionnières**  
création théâtrale

Musée Marguerite-Bourgeoys  
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours  
400, rue Saint-Paul (à l'ouest de la rue de la Vérité)  
(514) 292-8670 • www.musee-marguerite-bourgeoys.com

22<sup>e</sup> édition  
**SYMPOSIUM**  
international d'art contemporain  
de Baie-Saint-Paul  
Commissaire : Mona Hakim  
du 30 juillet au 6 septembre 2004

Daniel Langevin, S.G.P.C. #302 (Vienne), 2002, émail sur bois, 122 x 160 cm.

**ACTIVITÉS À VENIR :**  
Dimanche, 22 août à 15h  
**Spectacle: Cycle 5** avec Valérie Lacasse, chorégraphe et interprète  
Vendredi, 27 août à 14h  
**Causerie** avec Sophie Privé (Qué.) et Wolfgang Kessler (Allemagne)  
Samedi, 28 août à 16h  
**Spectacle: Les oreilles du silence** avec Gervais Bergeron et Quarté  
Dimanche, 29 août à 15h  
**Visite des ateliers** avec la commissaire Mona Hakim

**ATELIERS JEUNESSE** (tous les jours) par une équipe d'animatrices spécialisées  
• Rencontre avec les artistes  
• Jeux questionnaire  
• Théâtre de rue

Les artistes seront présents sur le site du 30 juillet au 29 août 2004

**NOS PARTENAIRES:**  
Patrimoine canadien, Conseil des arts et des lettres Québec, Québec, ARTV, Banque Nationale, LE DEVOIR, LE SOLEIL, DOMAINE, POWER CORPORATION, HEBDO CHARLEVOIX, PLEIN JOUR

**LE CENTRE D'ART DE BAIE-SAINT-PAUL**  
11, RUE FORGET (SITE), BAIE-SAINT-PAUL  
T: (418) 435-3681 F: (418) 435-6269 www.symposium-bap.net  
Ouvert du mardi au dimanche de 12h à 18h et le lundi de la Fête du Travail

**VENTE D'INVENTAIRE 50% DE RABAIS**

**BONALDO**  
la beauté ne suffit pas

2, le royer (angle saint-laurent), Vieux-Montréal, qc  
t.514 287 9222 1.888.BONALDO www.bonaldo.ca

## Culture

## Sex, drugs and rock &amp; roll



Odile Tremblay

**J**e me suis engouffrée chez Mouffe, ma vidéocassette de *Festival Express* sous le bras. Calées dans ses fauteuils, on a laissé notre silence suivre les images. Ce documentaire venait jouer dans ses souvenirs, dans ses émotions. Alors, le temps d'un film, j'ai senti Mouffe redevenir la fille de 23 ans aux cheveux noirs, la blonde de Charlebois, aux yeux grands ouverts dans la trépidante aventure d'un train en folie.

Fantôme du passé: 34 ans après le tournage, un documentaire témoin d'une épopée musicale gagne enfin l'affiche. *Festival Express*, de Bob Smeaton, est à l'écran du Forum AMC. Vrai morceau de roi pour nostalgiques des grandes années du rock.

Mouffe, elle, se pince encore pour croire qu'elle en était.

Retour en 1970. Thor Eaton (le fils du propriétaire des magasins) et Ken Walker, tous deux producteurs de rock canadien, ont la brillante idée de nolisier un train afin de trimballer des vedettes à travers les villes canadiennes pour un festival mobile.

Et pas n'importe quelles vedettes! Cinq jours durant, Janis Joplin, Jerry Garcia et The Grateful Dead, Rick Danko et The Band, Ian and Sylvia, Sha Na Na, Buddy Cage, Buddy Guy, Robert Charlebois et bien d'autres écrivent, entre deux joints, une page de l'histoire du rock à bord de ce train. Si le festival de Woodstock trône, pour le public, au faite de cette effervescente époque, cette tournée ferroviaire fut, aux yeux de musiciens, le vrai sommet de la vague.

Ils sautaient d'un wagon à l'autre pour jammer, boire, fumer, manger, baiser, dormir le moins possible. Des festins leur étaient servis nuit et jour sur les blanches nappes. Alcool à volonté. *Sex, drugs and rock & roll*.

«Dans les festivals pop, les gens ne font que se croiser. Là, tout le monde se parlait et se mêlait, se souvient Mouffe. La cohabitation à bord du train et la philosophie hippie de liberté et d'insouciance ont rendu ça possible.»

Apogée du «flower power» que cette tournée, mais aussi chant du cygne. La grande Janis Joplin allait mourir deux mois plus tard. On pense à sa fin prochaine en la



Charlebois et Mouffe au temps de leur jeunesse folle. Une scène tirée de *Jusqu'au cœur*, de Jean Pierre Lefebvre.

regardant crever l'écran du film, son âme mise à nu.

Tant de ces musiciens sont morts depuis. Mouffe voit défiler les visages à l'écran, dont celui, encore jeunot sous sa barbe brune, d'un Jerry Garcia aujourd'hui envolé.

Elle revoit Janis Joplin sur une voie ferrée, son éternelle bouteille de Southern Comfort émergeant d'un sac tissé, dialoguant en une sorte de langage exploré avec Philippe Gagnon, le violoneux sexagénaire de Charlebois. Aucun ne comprenait la langue de l'autre, mais bof!

«C'est la douceur de Janis qui m'a frappée, son côté antistar, poursuit Mouffe. Elle était toute timide et complexée, se jugeait trop grosse pour se montrer en maillot de bain.»

Et d'évoquer aussi ce gâteau à l'acide offert à la ronde pour l'an-

niversaire d'un des musiciens des Grateful Dead. Personne n'avait précisé ce qu'il y avait dedans. O la nuit colorée...

De mémoire de rocker, le plus mémorable des partys *non stop* s'est déroulé dans ce train d'enfer. Hélas! Comme rien n'est parfait, la tournée des spectacles fut de son côté une sorte de flop.

Les maires de Montréal et de Vancouver refusèrent d'accueillir ces hurluberlus sur leurs pavés. À Toronto, des protestataires organisèrent des émeutes, refusant de déboursier le prix exorbitant des billets (seulement 14 \$!). Certains spectacles furent gratuits. Autant de moins dans les poches des promoteurs, qui y laissèrent des plumes.

Finalement, la chicane éclata entre promoteurs de l'événement et producteurs du film témoin. Privés de salaires, des caméramans

s'approprièrent des pellicules. La copie de travail a croupi dans le garage d'un producteur et les bobines servirent de rondelles de hockey aux enfants. Rapatrié de-ci de-là par un membre de l'équipe de production, le matériel finit par dormir 25 ans aux archives du Canadian National avant d'être redécouvert. Ajoutez encore dix ans pour régler les questions de droits d'auteur, finir le film, accoler des interviews contemporaines. Sur les 75 heures tournées, 46 avaient été préservées.

*Festival Express* est un excellent documentaire, au fait. Surtout les scènes touchantes de *jam sessions* à bord du train, où chacun tâte de la musique de l'autre. Buddy Guy s'attaque à la musique country, Jerry Garcia à un gospel, Janis verse dans le folk. Juste pour entendre Janis en spectacle entonner *Cry Baby*, les Grateful Dead interpréter *Friend Of The Devil* et The Band électriser la foule avec *The Weight*, le documentaire vaudrait le déplacement. De beaux mouvements de caméra, des gros plans collés aux émotions, des éclairages de scène acidulés à souhait. Bon film pour une tournée-culte. Mais...

Où sont passés les Québécois, au juste? On les cherche en vain. Les groupes canadiens-anglais Mashmakhan et Sha Na Na participent à la fête pour tant... Oh! L'œil entrevoit bien quelques secondes Mouffe en arrière-fond. Cela dit, Charlebois et ses musiciens, stars de cette tournée autant que les grosses peintures américaines, furent balayés au montage. À cause de leur langue, sans doute. *Speak White! Sing White!* Ou bien...

Michelle Latraverse, alors déléguée par la production du spectacle de Charlebois, était aussi du fameux *trip*. Elle m'a téléphoné cette semaine, se disant révoltée d'apprendre que Charlebois ne figurerait pas dans le film. Et Philippe Gagnon? me demande-t-elle. Non plus. Elle se souvient de Janis juchée sur ses genoux, lui susurrant la seule phrase en français qu'elle avait apprise: «Philippe, joue-moi un air de violon.» Soupir!

Alors voilà! Pour la postérité du film, les francophones du célèbre festival ambulant se retrouvent désormais effacés du décor. Et ça fait grincer des dents.

«On était une curiosité à bord, the French band, se souvient Mouffe. Robert s'habillait en cowboy rouge pour ses shows. Les autres nous trouvaient sympathiques... et inoffensifs. Pas menaçants.»

Si peu menaçants que le vent d'un montage vient de les emporter. Misère!

otremblay@ledevoir.com

## VITRINE DU DISQUE

## Tant qu'il y a du noir

L'INTÉGRALE  
DE BÉRURIER NOIR  
D7/Dep

Il fallait s'y attendre. Il y a eu la parution de l'inégalable DVD-CD *Même pas mort*, déjà certifié or. Puis le succès foudroyant du groupe à Québec lors du Festival d'été il y a quelques semaines. Voilà maintenant que le catalogue entier de Bérurier Noir refait surface au Québec, sept disques remasterisés sur CD, incluant les *live*, de *Macadam Masacre*, lancé en 1984, à *Souvent fauché toujours marteau* (1989) et *Viva Bertaga* (1990), le *live* qui a marqué la fin du groupe il y a quinze ans. Ce sont de puissants hymnes qui reprennent du service, servis par le son si particulier des Bérus, boîte à rythmes à l'honneur.

Plusieurs autres groupes marteaient à l'époque le punk de la francophonie, Oberkampf, Ludwig Von 88 ou d'autres, sensiblement plus rudes, associés à Chaos Production, comme Komintern Sect, Trotskids ou Camera Silens. Par le caractère survolté des concerts, truffés de clowns burlesques, les Bérus se sont extirpés de la masse pour créer rien de moins qu'un mythe. Depuis 1999, date de la parution des «meilleurs succès» des

Bérus, *Enfonchez l'Clown*, plus rien n'est paru.

Cette publication massive du catalogue entier de ces fauteurs de trouble remet en contact avec ce grand cirque anarchiste d'alors, qui n'a jamais eu d'égal depuis. Cette fusion des boîtes à rythmes, du sax et des guitares fulminantes, le discours dénonciateur — les CRS y passent, comme le Front national, le mouvement skin, les sectes, les hôpitaux psychiatriques, les fous et la violence gratuite — n'ont en rien perdu de leur pertinence. Certaines pièces ont bien mal vieilli, parmi elles les plus minimalistes, comme *Elsa je t'aime*. Pas certain que l'exercice aide vraiment le groupe, mais écouter en rafale ces disques selon l'ordre de leur première parution montre un groupe qui a su radicaliser sa facture au fil des ans, mieux affirmer son énergie avec un aplomb inouï bien que, dans le fond, c'est parfois du pareil au même. Mais reste des pièces mémorables, dont la liste, au bout du compte, est passablement longue: *Commando Pernod*, *Scarabée*, *Vive le feu*, *Salut à toi*, *Viêt-nam*, *Laos Cambodge*, *Les Rebelles*, *Nuit Apache*, *Ainsi squattent-ils*, etc. À «prix-choc», c'est une aubaine.

Bernard Lamarche



SOURCE FOLKLORE DE LA ZONE MONDIALE

**FÊTE FRATERNELLE GILBERT LANGEVIN**  
dans la forêt de Sainte-Sophie (près Saint-Jérôme)

**15<sup>e</sup> anniversaire** Samedi, 28 août à partir de 14 h

Pour tous ceux et celles qui aiment dire ou écouter la poésie d'hier et d'aujourd'hui

Tout est gratuit. Rens.: Studio-Théâtre de Silva (450) 432-6910

**NICOLE**

DE  
Didier Lucien  
Stéphane Crête

AVEC  
Didier Lucien  
Stéphane Crête  
Guillermo Kerwin

EN COOPÉRATION  
Louis Hudon  
Stéphane Lafontaine  
Caroline Ross

UNE PRODUCTION DU  
Nouveau Théâtre Expérimental  
www.nie.qc.ca

**NIE**  
nouveau théâtre expérimental

**DU 7 AU 25 SEPTEMBRE 2004**  
DU MARDI AU SAMEDI À 20H

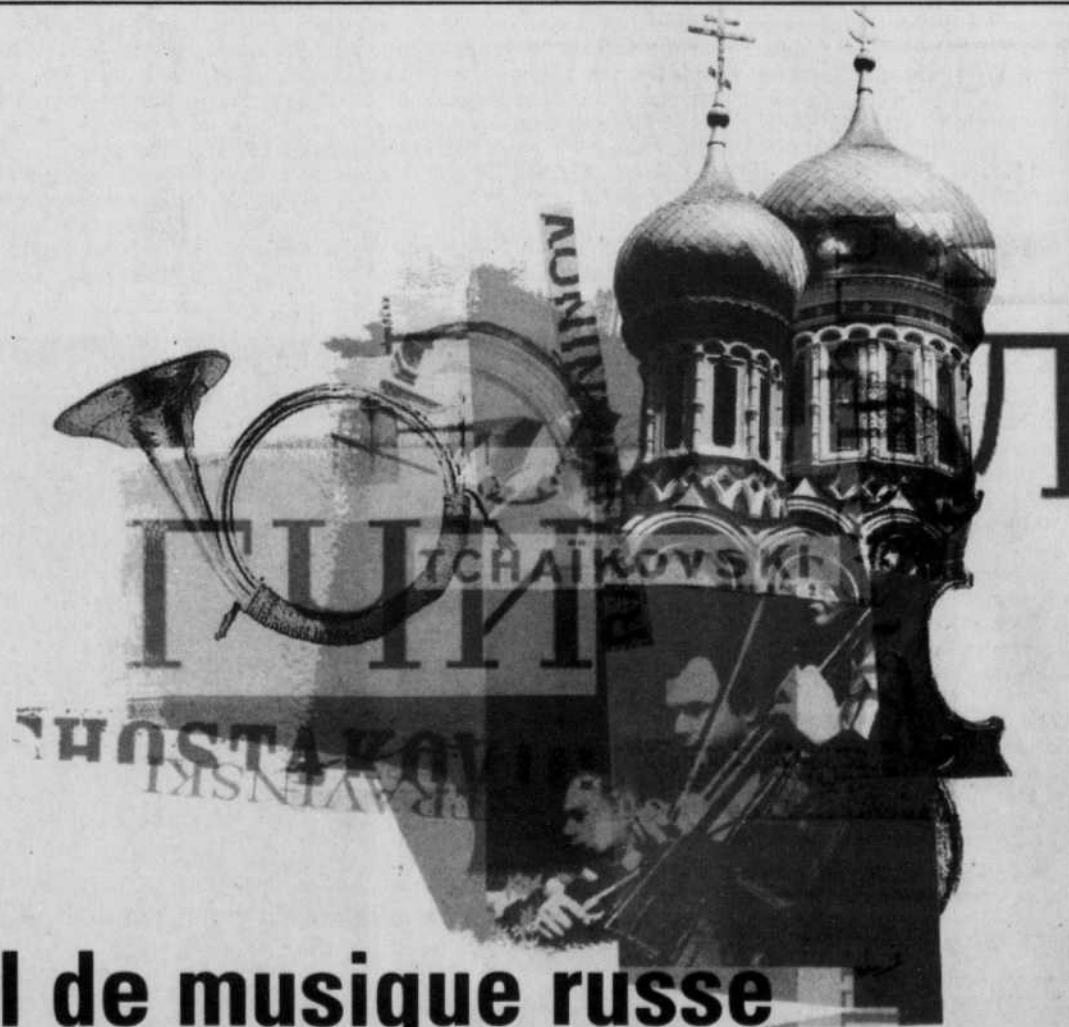
À ESPACE LIBRE  
1945 FULLUM MÉTRO FRONTENAC  
RESERVATION (514) 521-4191

LA PRESSE The Gazette 99.2 ARCHAMBAULT

Hydro  
Québec

présente

**OSM**  
ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
DE MONTREAL



## Festival de musique russe

### 4 programmes exceptionnels!

22 et 23 septembre, 20 h

Le *Sacre du printemps* par Rafael Frühbeck de Burgos et  
Le Deuxième concerto pour piano de Rachmaninov par Marc-André Hamelin

26 septembre, 14 h 30

Janina Fialkowska et le Quatrième concerto pour piano de Prokofiev

6 et 8 octobre, 20 h

James Conlon, grand spécialiste du répertoire choral, dirige le chœur  
et les musiciens de l'OSM dans Rachmaninov, Chostakovitch et Moussorgski

19 et 20 octobre, 20 h

Le spectaculaire Vadim Repin et le Concerto pour violon de Tchaïkovski

Achetez  
les 4  
économisez  
25%

\*forfait à partir de 55 \$

Réservez dès  
maintenant!

514.842.9951  
osm.ca

LA PRESSE

The Gazette

99.2

ARCHAMBAULT

Le Devoir

AR

Belle Ville/Le Plateau/Place des Arts  
514.842.2112 / 1.888.842.2112  
www.pde.qc.ca / www.plateau.com / 1.888.842.2112

espace  
LIBRE

1945 FULLUM MÉTRO FRONTENAC  
RESERVATION (514) 521-4191

Le Devoir

